

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de qui que ce soit d'autre, l'assimilation qu'il lui faut grandir en son monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada, et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

"She is a sovereign nation and cannot take her attitude to the world from Britain, or from the United States or from anybody else. A Canadian's first loyalty is not to the British Commonwealth of Nations but to Canada, and to Canada's king and those who deny this are doing, to my mind, a great disservice to the Commonwealth."

(12-3-37) Lord Tweedsmuir

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, mardi 26 décembre 1944

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
Téléphone : 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FÊTES
Administration : 3361

Rédaction : 2984

Général : 3361

Le Pape favorise un puissant organisme de paix (Voir en page 6)

Trois partis au lieu de deux

A travers la confusion d'une période de transition

Nous avons maintenant trois partis politiques dans la province de Québec. C'est le résultat d'une évolution qui était déjà commencée depuis quelques temps, mais que la guerre est venue accélérer. Trois partis se sont disputés le pouvoir à la dernière élection provinciale : trois partis se disputent les 65 sièges du Québec aux Communes à la prochaine élection fédérale.

L'élection du 8 août 1944 aura marqué une date importante dans notre histoire politique. C'était la première fois qu'un troisième parti tentait sérieusement de s'emparer du pouvoir. Ce n'était cependant pas la dernière puisque trois groupes sont déjà entrés en campagne en prévision de la prochaine élection fédérale.

Pendant un siècle, les Canadiens français n'ont eu à proprement parler qu'un seul parti politique : Pierre Bédard, Papineau et LaFontaine groupaient sous leur direction la masse de leurs compatriotes et l'opposition se réduisait à l'élément de langue anglaise et à quelques bureaucrates. Sous la Confédération, nous avons connu le régime des deux grands partis qui nous a profondément divisés au bénéfice de nos concurrents. La vigoureuse réaction de M. Bourassa contre l'impérialisme et l'esprit de parti, la doctrine nationaliste prêchée par M. le chanoine Groulx et son école, les trahisons successives des deux grands partis qui nous ont tour à tour engagés inconsidérément dans des guerres impopulaires chez nous ont fini par créer un puissant mouvement d'opinion qui commence à s'affirmer sur le terrain électoral. Nous avons maintenant trois partis, mais il n'est pas sûr que l'évolution soit terminée et que nous en restions là.

Le Bloc populaire aura été chez nous le premier "troisième parti" à grouper des forces suffisantes pour être en mesure de livrer une lutte sérieuse aux deux vieux partis. Dans le passé, tous les mouvements nationalistes avaient été le fait d'un groupe qui se séparait de l'un des deux vieux partis sur une question de doctrine et qui s'alliait ensuite à l'autre grand parti auquel il faisait plus ou moins sincèrement accepter cette doctrine. M. Paul Gouin, qui aura été une sorte de précurseur, a bien tenté de lancer un troisième parti à l'élection provinciale de 1939, mais le terrain n'était pas encore suffisamment préparé et l'aventure a complètement échoué sur le terrain électoral.

A la prochaine élection fédérale, nous assisterons presque sûrement à une nouvelle lutte à trois entre le parti libéral, le mouvement des "Indépendants" et le Bloc populaire. Il y a bien la Fédération du Commonwealth coopératif — la C. C. F. — qui a mené une campagne de propagande et fait élire un député au mois d'août dernier et qui tentera un effort plus sérieux lors de l'élection fédérale. Il ne semble cependant pas qu'elle puisse aspirer pour le moment à exercer une influence considérable dans la province parce que sa politique étrangère et ses tendances centralisatrices n'ont rien de particulièrement attrayant pour les Canadiens français, parce que le Bloc populaire lui fait une rude concurrence sur son terrain favori des réformes sociales. Les candidatures seront sans doute nombreuses à la prochaine élection fédérale si l'on ajoute aux coopérateurs les crédites, les communistes et de nombreux indépendants, mais la lutte véritable dans la grande majorité des circonscriptions se livrera entre trois candidats tout comme le 8 août dernier.

Il existe donc actuellement trois grands partis au lieu de deux dans notre province. Il ne faut pas trop tenir compte des étiquettes si l'on veut se faire une idée juste de la situation : la plupart des électeurs québécois sont ou libéraux ou conservateurs ou nationalistes. Il convient de préciser qu'il n'y a plus guère de "bleus" de langue française qui soient disposés à suivre le parti conservateur fédéral de M. Bracken et de M. McTague. A l'élection provinciale, le parti libéral avait à se défendre contre l'Union nationale, qui représentait en somme l'élément conservateur, et contre le Bloc populaire, qui réunissait surtout des nationalistes. A la prochaine élection fédérale, le

parti libéral aura à se défendre contre le mouvement des "Indépendants", qui se recrutera surtout chez les conservateurs, et le Bloc populaire, qui fera appel aux nationalistes. Le parti libéral a jusqu'ici conservé son nom traditionnel et sa discipline fameuse, mais il n'est pas sûr que la majorité des candidats qui essaieront de rallier le vote "rouge" à la prochaine élection n'adoptent pas quelque autre désignation dont l'indépendance semble la plus indiquée pour échapper aux conséquences de la conscription.

Il est encore trop tôt pour mesurer les forces des trois partis fédéraux et les aléas d'une campagne électorale ne sont jamais faciles à prévoir. On peut cependant affirmer qu'ils se diviseront la masse des votes québécois en trois parts sans doute inégales, mais qui se rapprocheront quelque peu, en plus ou en moins, du tiers des suffrages exprimés. A la dernière élection provinciale, les libéraux ont obtenu en chiffres ronds 460,000 votes, l'Union nationale, 410,000 et le Bloc populaire, 190,000. Les libéraux sont condamnés à perdre des milliers de votes parce que le gouvernement King a voté la conscription et aussi parce que l'élément anglais du Québec qui lui a donné tout son vote au provincial le partagera entre plusieurs partis au fédéral. Le Bloc populaire ne peut que gagner du terrain parce que les événements viennent de justifier pleinement les prévisions et les attitudes de ses chefs au plébiscite, au début de la guerre et même lors du vote des premiers crédits militaires. Quant au mouvement des "Indépendants", son travail d'organisation n'en est qu'à ses débuts, mais l'existence des vieux cadres bleus devrait favoriser son progrès, surtout s'il peut compter sur la sympathie du gouvernement de l'Union nationale.

Parler de trois partis n'est peut-être pas tout à fait juste : il serait plus exact de parler de trois groupes, de trois courants d'opinion, de trois blocs électoraux. Nous en sommes en effet à une période de transition et les lignes ne sont pas nettement tracées entre les trois partis.

A l'élection provinciale, l'Union nationale représentait sans doute le vieil élément "bleu", mais elle avait également réussi à conserver quelques éléments nationalistes et même libéraux de 1935-36 et elle n'a pas abandonné au Bloc populaire tous les libéraux mécontents qui désiraient changer d'allégeance. Le Bloc groupait sans doute surtout des nationalistes, mais il a sûrement trouvé des appuis ailleurs. Les libéraux de M. Gendreau constituaient encore une équipe homogène et bien disciplinée, même s'ils s'étaient divisés lors du plébiscite, mais il est peu probable que leurs amis fédéraux avec lesquels ils viennent de rompre officiellement puissent refaire leur unité avant la bataille. On peut sérieusement se demander, après ce qui s'est passé à la session extraordinaire, s'ils pourront constituer une équipe sous la direction de ministres de M. King ou s'ils confieront à des candidats plus ou moins indépendants le soin d'empêcher le vote "rouge" de passer aux autres groupes.

Le mouvement des "Indépendants" a sans doute été lancé par des conservateurs connus, mais il s'est assuré les services d'anciens libéraux comme MM. Ligouri, Labombard et Wilfrid La Croix et il fait appel aux nationalistes en mettant de l'avant un programme qui s'apparente fortement à celui du Bloc populaire. Les nationalistes du Bloc trouveront probablement de leur côté à la prochaine élection fédérale des concours qui étaient acquis aux libéraux ou à l'Union nationale lors de la dernière élection provinciale.

L'évolution qui nous a valu trois partis politiques au lieu de deux n'est pas encore terminée. La durée de la guerre et du rajustement de l'après-guerre influera grandement sur la longueur de la période de transition qui doit nous conduire à un ralliement des forces politiques. Les cadres des deux vieux partis traditionnels volent en éclats parce qu'ils ne répondent plus aux idées et aux besoins de notre peuple, mais nous ne sommes pas encore fixés sur les formations qui seront appelées à les remplacer.

Pierre VIGANT

L'actualité

Noël en blanc

(par Edouard BIRON)

Pour un trop grand nombre de gens, la grande fête de la Rédemption n'est que l'occasion de ripailles et de libations qui excèdent outrageusement les limites d'honnêtes divertissements.

D'autres, plus sensibles à l'aspect mystique du grand jour, vont à l'office nocturne mais n'entendent pas qu'on "prie" de leur air à l'aise, vous savez laquelle. Je glisse sur ce point, crainte de faire ressurgir les interminables controverses auxquelles on se livre jusque dans le monde des exégètes.

Dans toute famille où il se trouve encore des petits, l'on tient avec la même ténacité à mettre en sa place d'honneur le fameux confère-charges de jouets et de bonbons. La tradition est charmante et méritait d'être perpétuée.

Aussi loin que me reportent mes souvenirs d'enfance, je crois avoir toujours eu, moi aussi, mon dada : et c'était Noël. L'on m'avait bien appris à me hisser sur le plan supérieur de la spiritualité et je voulais bien y consentir, mais, dans le secret de mon cœur, je formais le vœu que la giboulée tant désirée ne manquât pas au programme de la grande festivité. Il n'y avait point de mal à cela, n'est-ce pas ? puisque toute chute de neige s'accompagne généralement d'un adoucissement de la température et que les pauvres n'en pouvaient, conséquemment, que tirer profit en même temps qu'il leur était donné, comme à tout le monde, de se griter du ravissant spectacle.

Nous n'avons pas à nous demander, cette année, où sont les neiges d'antan : elles sont revenues embellir la Noël 1944. La chaussée, le trottoir, les parterres, portent un tapis immaculé. Et c'est dans ce décor incomparable que nous avons pu célébrer hier la naissance du Sauveur. A plusieurs décennies d'intervalle, j'ai vu mes vœux d'enfant se réaliser au-delà de mes plus chères espérances. Au hasard des conversations, je constate toutefois que je ne fus pas le seul à souhaiter, pour Noël, ce décor de féerie. Beaucoup d'autres ont éprouvé, à ce moment, une joie intense, tout comme moi, vivement désirée. Il n'en tiendrait maintenant qu'aux hommes de bonne volonté

(suite à la dernière page)

Un diocèse au Madawaska

Pour toute l'Acadie et en particulier pour la "république" du Madawaska, c'est une vraie nouvelle caréole que l'annonce, en ce Noël 1944, de la création d'un diocèse englobant la partie occidentale du diocèse de Bathurst, avec siège épiscopal à Edmundston. Nous sommes de loin la joie de toute cette population canado-acadienne, si profondément catholique et encore si française, malgré le voisinage des États-Unis. Population dont les origines remontent à 1785 et à l'arrivée, au pays de Saint-Basile, d'une flottille de canots acadiens chassés des rives de Sainte-Anne (Frédéricton) par le flot montant des Loyalistes venus de Boston. Population compositée, qui a fondé les éléments acadiens du Sud et les éléments

canadiens venus du Nord, du pays de Kamouraska et de la Rivière-du-Loup, pour en faire un peuple nouveau, plein de jeunesse et d'élan, attaché à l'agriculture mais fier aussi d'une vie industrielle qui lui a permis d'ignorer, par exemple, la crise économique de 1930. Beau pays tranquille, qui se mire dans les eaux du fleuve Saint-Jean, où les clochers canadiens et américains se saluent d'une rive à l'autre, où les vieux noms acadiens : Daigle, Thériault, Cyr, Martin, Mazurelle, Thibault et tant d'autres, constituent encore le fond de la population, du côté américain aussi bien que du côté canadien.

Félicitations à vous tous, chers Madawaskiens, qui nous accueilliez à votre grandiose fête française d'Edmundston-Est, au mois d'août 1943 ! Vous le desiriez depuis longtemps, votre diocèse ! Vous n'avez pas travaillé, vous n'avez pas patienté en vain ! Comme elle sera belle au jour de l'Intronisation de votre évêque, la splendide cathédrale que vous avez édifée au sommet de la colline, dominant la vallée Saint-Jean ! Elle garde le souvenir de la présence de Son Eminence le cardinal Villeneuve, qui l'inaugura le 1er juillet 1941. Elle est là, le temple magnifique, témoignage de la foi d'un peuple, prête à accueillir le futur élu de Rome... En attendant, les cendres vénérées de Mgr Dugal et de Mère Maillet, ces deux apôtres du Madawaska, doivent tressaillir de bonheur à l'annonce du grand événement qui assure l'avenir catholique de cette région française et qui élargit d'autant l'horizon français de l'Acadie ! Nos vœux de prospérité, de bonheur, au diocèse du Madawaska et à sa noble population, fille de l'Acadie et du Canada français !

Antoine BERNARD, C.S.V.

Noël 1944.

Victor Coutu

Nous avons le regret d'annoncer la mort, qui a suivi une très brève maladie, de l'un de nos plus anciens camarades, M. Victor Coutu, du service des abonnements du Devoir.

M. Coutu était avec nous depuis 1913, — c'est-à-dire que, sur les cinquante-cinq années de sa vie, il en a passé plus de trente au service du Devoir. Dans l'exercice de sa besogne professionnelle il a parcouru, et plus d'une fois, la province entière. Ce fut pour le journal un serviteur dévoué, attentif.

Nous prions sa famille d'agréer l'hommage de notre profonde sympathie.

Bloc-notes

(par O. M.)

Chez les Franco-Ontariens

Le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., dont la carrière de professeur, d'organisateur, de propagandiste des œuvres sociales s'est avérée singulièrement fructueuse déjà, remplace à la direction du secrétariat de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, le R. P. A. Joyal, O.M.I., qui, après dix ans de dur travail, se voit contraint de ralentir quelque peu un effort qui n'avait guère connu de détente.

Le P. Joyal continuera cependant de représenter au Comité permanent de la Survivance française ses compatriotes franco-ontariens et de collaborer, quoique avec de moins lourdes et de moins pressantes responsabilités, à l'œuvre de l'Association. Ainsi pourra-t-il, pour de longues années encore, espérer-on, faire bénéficier ses collègues du Comité et son successeur de l'Association, de sa longue expérience, de sa connaissance particulière du terrain, de ses innombrables relations.

Tout cela sera d'un précieux secours au R. P. Sauvé, à l'heure où l'Association est en train d'étendre, de varier un effort déjà si lié à toute l'histoire de l'élément français, non seulement dans la province de l'Ontario, mais dans le pays tout entier.

Le P. Joyal avait recueilli un très lourd héritage, celui du P. Charles Charlebois, O.M.I., le chef de secrétariat de la période que l'on pourrait, avec grande raison, qualifier d'héroïque. Sous le dur feu du canon, la santé du P. Joyal a pu quelque peu faiblir, mais son courage n'a pas faibli, et nous ne pouvons nous empêcher de lui rendre hommage. On n'oublierait jamais ce qu'ils doivent à ce Manitobain d'origine, formé au même pays et à la même école que Belcourt et Genest.

Au R. P. Sauvé qui, en pleine vigueur, avec une expérience déjà considérable, accepte, par devoir

(suite à la dernière page)

Choses d'hier et d'aujourd'hui

"Le parti des Hérodians avait commencé à se former vingt ans à peu près avant la naissance de J.-C., lorsque Menahem, esprit fort, quitta la présidence du grand conseil et passa dans le camp d'Hérode avec 80 ou, selon d'autres, 160 membres de la noblesse juive, qui étaient en même temps ses disciples. Cette coterie d'illuminés, dont les moeurs ressemblaient à celles des épicuriens formaient avec les autres courants une faction et comme une secte de cour, sous le titre d'Hérodians ; c'était dans la nation le parti romain ou impérialiste. Ils occupaient presque toutes les charges. Hérode les avait initiés à sa politique astucieuse et s'était servi d'eux pour bouleverser la constitution et les moeurs du peuple juif."

Le Dr SEPP

(Cité par Crampon dans son Dictionnaire du Nouveau Testament.)

Le carnet du grincheux

Est-ce par anachronisme ou antiphrase ? Une ligue de hockey se dénomme encore Dépression.

Et plusieurs de ses spectateurs enthousiastes et de ses membres fervents adhérents ont été en même temps au Club des Optimistes.

L'on a posé l'autre jour à la radio la question que voici : Quand un cheval et une vache sont couchés dans un champ, comment procèdent-ils s'ils se relèvent ?

La réponse était celle-ci : Le cheval, la plus noble des deux bêtes, se relève par les pieds de devant d'abord ; la vache, au contraire, débute par l'arrière-train. Il y a, dans la création, d'autres êtres qui restent tout le temps, comme on dit,

L'assaut ennemi pratiquement bloqué au nord — Pertes élevées des deux côtés — MM. Churchill et Eden sont à Athènes — Budapest virtuellement encerclé

Après avoir ralenti leur offensive à la fin de la semaine dernière, les Allemands sont retournés à l'assaut avec leurs unités blindées. Mais leur élan paraît moins vigoureux, probablement parce que l'aviation alliée les harcèle sans répit depuis vendredi. Aux dernières nouvelles, qui datent de dimanche, ils avaient avancé encore d'un à trois milles. Il est probable qu'ils ont encore gagné du terrain hier, mais les correspondants disent que la situation des troupes alliées s'améliore sur ce front. Il semble maintenant que l'objectif du maréchal von Rundstedt soit d'établir son front sur la Meuse.

L'ennemi tente encore d'allonger ses deux pénétrations principales au nord et au sud du nouveau saillant ; mais il lui faut résister aux pressions de plus en plus fortes exercées sur ses flancs. Au sud-est, les Allemands avaient pris dimanche la ville de Libramont, à 16 milles de la frontière française et à 23 milles au nord-est de Sedan.

Vers le centre du saillant, d'autres unités allemandes se dirigent de Laroche vers la Meuse, et se sont approchées à 15 milles de la rivière ; un peu au sud, une colonne ennemie opère aux environs de Rochefort, à 14 milles et demi de la Meuse. De Laroche les Allemands dirigent vers le nord des troupes qui sont rendues près de Liernux et de Grandmenil, respectivement à 14 et à 9 milles au sud-ouest de Stavelot. C'est apparemment une tentative de l'ennemi pour tourner les troupes étatsuniennes qui sont un peu à l'est de ces positions, autour de Saint-Vith. Car dans les collines qui s'étendent à l'ouest de Saint-Vith — cette ville est maintenant aux mains des Allemands — les troupes alliées s'efforcent de tenir le centre du front, pour empêcher que les Allemands réunissent les deux percées qu'ils ont pratiquées dans les lignes alliées.

Les Allemands avaient encerclé dimanche midi la ville de Bastogne où la garnison résiste et a rejeté un ultimatum de l'ennemi. Les Alliés lui envoient des ravitaillements par air. Une colonne étatsunienne blindée se portait à la rescousse de cette garnison et se trouvait à six milles au sud. Dans cette région le général Eisenhower a lancé vendredi une attaque contre le flanc sud de la percée sud, sur un front assez étendu. A l'est de cette zone, dans le Luxembourg, les troupes alliées font des gains et tiennent l'ennemi à l'écart de la ville de Luxembourg. Une bataille violente se déroulait aux dernières nouvelles près de Marvie, à un mille et demi au sud-est de Bastogne.

La percée nord de l'ennemi est pratiquement bloquée. Les Alliés tiennent solidement une ligne qui va de Malmédyl vers l'ouest par Stavelot et Soutmont ; ils ont repris la Gleize, à trois milles à l'ouest de Stavelot. Au nord-ouest de Liernux, les troupes alliées ont dû reculer un peu ; tandis que des parachutistes allemands descendus à quelques milles au sud-ouest de Stavelot et au nord de Beauregard ont été écrasés. Rochefort a été occupé par l'ennemi dont les assauts augmentent d'intensité à l'est de Hottent.

Au sud, le combat est particulièrement acharné autour de Chaumont que les Alliés ont repris. Cette ville est juste à l'ouest de la route Bastogne-Arlon, et les troupes étatsuniennes progressent à l'est de cette route ; elles ont avancé aussi au nord de Bigonville, ont pris Arsdorf et se sont rendues près de Neuenhausen, à deux milles au nord-est. A quelques milles de là, vers l'est, les Alliés ont repris Heiderscheid, et ont ensuite repoussé des contre-attaques sur ce point, de même qu'à Kehmen, à trois milles au nord-est. Dans la même région, les États-Unis ont pris Mostroff, à quatre milles au sud de Vianden, point initial de la pénétration ennemie à travers la frontière du Luxembourg dans son attaque vers Bastogne.

L'aviation joue maintenant sur ce front un rôle considérable. Hier l'aviation alliée a lancé plus de 4,000 appareils contre l'ennemi, détruisant au moins 56 chars et démolissant ou endommageant 791 autres véhicules. Environ 600 appareils alliés ont pris comme cible hier l'arrière du front plutôt que les premières lignes et ont porté leurs coups contre les véhicules blindés et les autres moyens de transport, les positions d'artillerie et toutes les voies de ravitaillement dans la zone de combat et en arrière, les ponts de chemin de fer et de routes, ainsi que deux centres ferroviaires qui desservent ce front allemand. Dimanche, 7,000 avions alliés ont pris part aux opérations.

Les aviateurs allemands ont riposté en grand nombre, si bien que selon un rapport d'hier soir l'ennemi avait perdu près de 400 appareils en trois jours ; pendant la même période les Alliés en ont perdu 198, dont 55 bombardiers lourds, 39 bombardiers légers ou moyens, et 104 avions de combat. Dans la seule journée d'hier, on a abattu 78 appareils ennemis ; du côté allié, 13 bombardiers, 7 bombardiers moyens et légers, et 43 avions de combat manquent à l'appel ; on croit que certains aviateurs ont pu atterrir en sûreté en territoire ami.

Les dépêches insistent sur l'ampleur des pertes, des deux côtés. Dans la région de Stavelot une division allemande de chars a été complètement détruite.

Sur le reste du front de l'ouest, l'activité s'est bornée à des patrouilles, sauf tout au sud où la 1ère armée française a repris Bannwihr, au nord de Colmar, après deux jours de combat. Au nord du front, sur un secteur occupé par des Canadiens français, les Allemands ont manifesté l'intention de faire une trêve de 24 heures à l'occasion de Noël. Le message a été lancé

les deux bouts à terre. On les appelle les *avachis*. Mais l'on a tort, car le terme est injurieux... pour cette honnête vache qui, elle au moins, sait se relever !

Dans Québec, depuis de nombreuses années, ceux qui se disent les "amis du Gouvernement" se distinguent par une marque très ostentatoire.

Ils se reconnaissent entre eux et se

font reconnaître de la Police par ce signe : la plaque de leur auto.

C'est le médium des petits numéros.

Plus le chiffre matricule se rapproche du zéro, plus on est censé être près du pouvoir. Ce qui est d'une douce ironie !

La tradition des chiffres de 1 à 1000 réservés à des privilégiés est ancienne.

Le Grincheux

Cette cote est habituellement sûre, mais pourtant...

Dis-moi quel chiffre tu as pu accrocher à ton auto et je te dirai combien tu es léger ou pesant.

Mais déjà on signale que d'anciens, désabusés des vanités du pouvoir, préfèrent se perdre dans la plèbe numérique.

Le Grincheux

par des haut-parleurs vers 10 heures 30 du soir. Les Allemands ont ensuite fait jouer quelques cantiques de Noël sur disques. Les Canadiens ont attendu que la musique fut terminée, puis ont répondu en ouvrant le feu des mortiers.

Des soldats étatsuniens qui avaient été faits prisonniers et qui ont été libérés ont raconté que des officiers allemands leur ont dit que le programme de l'offensive en cours comportait l'arrivée à Paris le 17 janvier, et qu'après cela peut-être M. Roosevelt parlerait-il de conditions de paix.

LE MESSAGE DU PAPE

Sa Sainteté de Pape Pie XII, dans son message de Noël irradié dimanche, a insisté sur les projets qui sont formulés pour la paix du monde. Après avoir dit que c'est un paradoxe que de voir en même temps que le combat atteint son paroxysme, les progrès notables des aspirations et des projets pour une paix solide et durable, comme le projet d'une société des peuples, on peut bien discuter de la valeur, de l'efficacité de telle ou telle proposition, a dit le Souverain Pontife, mais il reste que ce souci de paix gagne du terrain.

Sous ce rapport, le Pape signale le sentiment qui, à l'école de cette terrible expérience, s'élève chez les peuples contre la concentration du pouvoir dictatorial qui ne peut pas être censuré ni influencé ; les peuples, dit-il, désirent un système de gouvernement plus conforme à la dignité et à la liberté des citoyens ; ils sont convaincus que s'il avait été possible de censurer et de corriger les actes de l'autorité, le monde n'aurait pas été entraîné dans cette guerre désastreuse, et que pour éviter la répétition de telles catastrophes, il faut confier des garanties efficaces aux peuples eux-mêmes.

Le Pape a rappelé l'enseignement de l'Eglise sur l'origine et l'usage de l'autorité, et notamment que la doctrine catholique ne désapprouve aucune forme de gouvernement capable d'assurer le bien des citoyens. Quant au règlement de la guerre actuelle, le Souverain Pontife a déclaré que s'il y a lieu d'imposer des sanctions, les plans pour une paix durable échoueraient si l'on place un fardeau perpétuel sur les nations vaincues.

EN GRECE

MM. Churchill et Eden sont arrivés à Athènes hier pour essayer de mettre fin à la guerre civile qui se poursuit dans ce pays depuis trois semaines. Le premier ministre a immédiatement communiqué avec le commandant allié en Méditerranée, sir Harold Alexander ; le ministre anglais réside dans la région de la Méditerranée centrale, M. Harold Macmillan, et le premier ministre de Grèce, M. Georges Papandréou.

Peu après le quartier général a annoncé qu'une conférence était convoquée pour 4 heures cet après-midi (10 heures cet avant-midi, h. a. e.), en vue de mettre fin au conflit. C'est l'archevêque Damaskinos, d'Athènes, qui doit présider la réunion, et on a assuré un sauf-conduit aux représentants des insurgés ; la conférence doit inclure des représentants de tous les groupes politiques du pays.

L'arrivée des deux hommes d'Etat anglais ne paraît pas avoir beaucoup pacifié les esprits, puisque ce matin on a découvert une tentative de dynamite des quartiers généraux du général Scobie. Une patrouille a trouvé trois quarts de tonne d'explosifs dans un égout devant l'hôtel de Grande-Bretagne où logent le général et son état-major. Après les échanges de message : entre les troupes anglaises et les insurgés, des correspondants à Athènes estimaient que les possibilités de règlement étaient épuisées et qu'il faudrait vider le conflit par les armes ; l'intervention de M. Churchill est une tentative ultime qui montre bien l'importance de l'incident de Grèce pour les relations entre les Alliés.

FRONT DE L'EST

Huit ou dix divisions de troupes allemandes et hongroises sont virtuellement encerclées dans Budapest ; l'armée rouge a avancé de 15 milles et se trouve aux limites ouest de la ville. Les seules voies d'évacuation des troupes qui occupent la ville, c'est par avion ou par une route encore libre, mais qui ne peut être utilisée que la nuit. Les canons soviétiques ont commencé le pilonnage systématique des deux aéroports dont dispose encore la garnison allemande, tandis que les bombardiers assaillent sans répit la capitale hongroise.

Des unités russes qui ont pris hier les collines de Budapest, aux limites de Buda, moitié occidentale de la ville, rapportent qu'elles peuvent observer à l'intérieur de la ville la plus grande panique. Les Allemands auraient saisi tous les autos et autobus, ordonnant aux chauffeurs de se tenir prêts à partir et de se munir de couvertures et des vêtements les plus chauds dont ils puissent disposer. Il est donc possible que des unités ennemies considérables tentent de s'échapper. Il leur resterait un dernier corridor au nord-ouest de la capitale, vers Esztergom à 19 milles, sur la rive sud de la boucle du Danube. Le cercle qui entoure la ville est complet partout ailleurs ; les troupes russes sont à deux milles de la ville à l'ouest et à neuf milles à l'est.

L'armée rouge continue de progresser vers l'ouest dans le sud de la Tchécoslovaquie, le long de la rivière Gomar, près de Levice, vers Vienne et Bratislava, qui sont respectivement à 98 et 65 milles des positions russes. — Paul SAURIOL

26-XII-44

Faits divers

21 morts violentes en fin de semaine

Le nombre des morts est plus élevé aux Etats-Unis — \$75,000 de narcotiques recherchés à Montréal — Un chauffard blesse quatre personnes en Ontario

(Par la Canadian Press). — Vingt et une morts violentes ont marqué la fin de semaine de Noël au Canada alors que notre pays célébrait son sixième Noël de guerre. 11 des morts sont survenues en Ontario, 5 dans les provinces de l'Ouest, 4 dans le Québec et 1 dans les provinces Maritimes. Six personnes ont été tuées dans des accidents de chemin de fer, quatre dans des accidents d'automobile et autant sont morts de brûlures. Trois hommes ont été tués lorsqu'un avion s'est écrasé, deux ont été empoisonnés par le monoxyde de carbone et deux après avoir été heurtés par des tramways. A Montréal, Georges Fiset, âgé de 57 ans, a été tué lorsque l'automobile qu'il conduisait est venue en collision avec un tramway. Trois hommes sont morts à Sherbrooke, à la suite d'une collision entre un camion et un train.

Un chauffard blesse quatre personnes

Hawkesbury, Ont., 26. — La police provinciale ontarienne est encore à la recherche d'un chauffard qui a écrasé quatre piétons, peu après minuit samedi, sur le pont interprovincial de Grenville-Hawkesbury.

Les personnes blessées sont le soldat Léo Mallette, âgé de 18 ans, d'Hawkesbury, qui était en permission des fêtes et qui souffre de fracture à une jambe et de blessure à la tête; Rossario Desjardins, âgé de 19 ans, qui souffre de blessure à la tête et de contusions générales; sa sœur, Florence, âgée de 18 ans, qui souffre de fracture d'une jambe et de contusions internes probables, et une autre sœur, Gilberte, 19 ans, qui a eu une jambe fracturée et des coupures à la figure et aux mains.

Peu après l'accident, un motocycliste est passé par l'endroit et a trouvé les victimes gisant sur le pavé du pont, à demi-inconscientes.

Jeune assaillant maîtrisé

M. Georges Desparois, âgé de 25 ans, boucher de Châteauguay-Village, a dû se battre, samedi soir, pour conserver l'argent qu'il avait gagné au cours de la journée, soit \$557.

M. Desparois venait de terminer sa caisse et était à soigner son cheval dans l'écurie à l'arrière de sa boutique lorsqu'il a reçu un coup de fourche sur la tête. Le

Avis de décès

LABERGE. — A Montréal, le 24 décembre 1944 à l'âge de 65 ans, est décédée Madame Alphonse Laberge, née Groulx (Céline), demeurant à 2632 Delisle. Les funérailles auront lieu mercredi le 27 courant. Le convoi funéraire partira des salons mortuaires d'Émile Bourgeois, 2630 rue Notre-Dame ouest, à 8 h. 40, pour se rendre à l'église Sainte-Cunégonde, où le service sera célébré à 9 heures. Et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Nécrologie

BOND. — A Montréal, le 22, à 24 ans, M. Jean Bond, né de Simon Poirier et de Marie Bond, épouse de M. Bond. BONTIER. — A Montréal, le 22, à 81 ans, le Dr Benjamin Bontier, époux d'Antoinette Cardinal. DORÉ. — A Montréal, le 22, à 80 ans, Napoléon Doré, époux de feu Annie Couillard. GIRARD. — A Montréal, le 22, à 73 ans, Mme veuve Hermine Girard, née Alice Gauthier. LACOMBE. — A Montréal, le 22, à 49 ans, Alice Lacombe, épouse d'Albert Lacombe. MARCHAND. — A Montréal, le 22, à 61 ans, Mme Théophile Marchand, née Clélia Roch. MORIN. — A Montréal, le 22, à 48 ans, Ernest Morin, époux d'Allice Mecteau. ROBERT. — A Montréal, le 22, à 86 ans, Mme veuve Alphonse Robert, née Angéline Gauthier. ROY. — A Montréal, le 22, à 51 ans, Mme veuve Arthur Roy, née Florence Bibeau.

A L'ETRANGER

A Concord, N.H., le sénateur Georges Hildesheim, qui a été élu pendant les termes au sénat des Etats-Unis pour le New Hampshire. Le sénateur Hildesheim a mené une vie d'affaires et n'est pas un homme politique. C'était l'un des hommes les plus aimés du New Hampshire.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés Prix et spécimens sur demande L'Imprimerie Populaire, Limitée 430, Notre-Dame est. Montréal Tél. 881-3361

CALENDRIER

12e mois DECEMBRE 31 jours
Demain: MERCREDI 27 DECEMBRE 1944
S. JEAN, andré et évangéliste.
Lever du soleil, 7 h. 41.
Coucher du soleil, 4 h. 22.
Lever de la lune, 3 h. 50.
Coucher de la lune, 5 h. 59.
Premier quartier, le 7, à 9 h. 37 du matin.
Nouvelle lune, le 15, à 9 h. 24 du matin.
Premier quartier, le 22, à 10 h. 54 du matin.
Pleine lune, le 29, à 9 h. 38 du matin.

DECEMBRE 1944						
Dim	Lun	Mai	Mer	Jeu	Ven	Sam
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

L'appel de M. Henri Grou rejeté

Texte du jugement

M. Henri Grou, laitier d'Outremont, déclaré coupable par le juge Leduc, des Sessions de la Paix, et condamné à une amende de \$50, puis à une amende supplémentaire de \$175.71 pour avoir enfreint la loi de 1940 sur l'assurance-chômage, en ayant appelé de cette décision devant le juge Leduc. Ce tribunal vient de rejeter l'appel de Grou avec dépens.

Voici les notes du Tribunal: L'appelant a été trouvé coupable par voie de conviction sommaire par différentes contraventions à la loi de 1940 sur l'assurance-chômage (4 George VI, chap. 44), le jugement ayant été rendu le 22 juin 1944 par M. le juge Omer Leduc et condamnant l'accusé à une amende de \$50.00 et les frais et à une amende supplémentaire de \$175.71.

Malgré mes recherches, je n'ai pu trouver au dossier l'avis d'appel de l'appelant, mais il y a appert un consentement relatif à une plainte portant le numéro 14,404, à l'effet que l'appelant aurait été condamné à payer une amende en vertu de la même loi pour une période s'étendant du 29 juin au 5 juillet inclusivement; les parties ont également consenti à ce que la preuve prise en sténographie devant la Cour des sessions serve comme preuve pour les fins du présent appel.

Les griefs d'appel de l'appelant sont basés sur la loi et l'appelant a formulé plusieurs raisons pour démontrer que la plainte contre lui devrait être renvoyée.

Le premier grief de l'appelant, et le plus sérieux d'ailleurs, se rapporte au consentement de la Commission de l'assurance-chômage sans lequel consentement par écrit aucune poursuite ne peut être intentée; c'est l'article 70 de la loi qui se lit comme suit:

"Les poursuites pour une infraction à cette loi ne doivent être entendues qu'avec le consentement de la commission ou par un inspecteur ou autre fonctionnaire nommé en vertu de la présente loi et autorisé à cet effet par les instructions spéciales ou générales de la commission".

La plainte en cette cause a été rapportée par un nommé J. E. Lioré Commoli, qui est un inspecteur de la Commission de l'assurance-chômage; la plainte a été reçue et assemblée par le juge Langlois, le 28 décembre 1943, et la Commission avait consenti à cette poursuite le 3 novembre 1943, c'est-à-dire plusieurs semaines auparavant.

Quand le juge reçut la dénonciation assemblée du plaignant, celui-ci lui a déclaré dans sa plainte même qu'il agissait du consentement de la Commission de l'assurance-chômage, mais la preuve ne fait pas voir exactement si oui ou non le plaignant avait avec lui ce consentement et s'il l'a fait voir au juge. A tout événement, il faut prendre pour acquis que le juge Langlois, en recevant la plainte, a dû être satisfait que le plaignant agissait du consentement de la Commission et qu'il était autorisé à cet effet; il l'était d'ailleurs depuis le 3 novembre précédent, tel que le fait voir le consentement par écrit qu'il produisit lors de l'enquête.

L'appelant prétend que ce consentement aurait dû être au dossier, avant que la plainte fut portée, mais il n'y a rien dans la loi qui exige un tel dépôt; tout ce que la loi réclame c'est que les poursuites ne doivent être entendues qu'avec le consentement écrit de la Commission ou par un inspecteur autorisé à cet effet, et la preuve fait clairement voir que l'inspecteur agissait alors du consentement de la Commission, qu'il déclara la chose en ce qui a reçu la plainte, qu'il prêta serment à cet effet et qu'enfin le consentement de la commission était donné depuis longtemps.

L'appelant base ses prétentions sur certaines autorités qu'il a citées à la Cour; d'abord il apporte au soutien de cette prétention l'autorité de la cause de Rex v. C.P.H. Company, 12 C.C. 549; je ne crois pas que cette cause puisse recevoir d'application pour la raison que rien ne fait voir que le magistrat, avant de recevoir la plainte, avait eu une communication quelconque avec le Procureur-général indiquant que son consentement avait été donné. Les termes de la Loi du dimanche exigeant le consentement du Procureur-général sont, à mon sens, pour le moins aussi rigoureux sinon plus que ceux de la Loi de l'assurance-chômage.

Dans cette cause contre le Canadien Pacifique, le consentement avait été donné par l'assistant-procureur général et la preuve était claire à l'effet que pas un seul mot en avait été dit au magistrat, lequel avait émis la sommation sans se préoccuper aucunement du consentement, et c'est pourquoi dans la deuxième autorité citée par l'appelant, soit Rex v. Thompson, l'on accorde assez peu d'importance à cette cause contre le Canadien Pacifique, où le principe discuté se rapporte plutôt à la question de savoir si le député du procureur général pouvait donner ce consentement.

Cette deuxième autorité est la cause de Rex v. Thompson, 22 C.C. 78, où il s'agit de nouveau du consentement à être donné en vertu de la Loi du dimanche.

Cette cause, à mon sens, n'apporte aucun soutien à l'argument de la défense; au contraire, on se contente de dire que la poursuite n'est pas obligée de déposer à l'enquête le consentement du procureur général parce qu'il appartient à la défense de soulever ce grief. Dans cette cause également on présume en quelque sorte que le magistrat a dû prendre connaissance de l'autorisation du procureur général est présumée être suffisante. On applique la maxime omnia prosumuntur esse rite acta. Ici également je crois devoir, selon le même principe, prendre pour acquis que vu que le dénonciateur déclare dans sa plainte qu'il a obtenu le consentement de la Commission, le juge Langlois en recevant cette plainte a dû prendre connaissance du consentement et être satisfait à ce sujet.

Les autres autorités citées dans le factum de l'appelant n'ont pas d'application, parce que dans ces

causes aucun consentement préalable n'avait été obtenu et que l'on n'en a fait aucun allégué; aucun ne prouve lors de la dénonciation, ni même après.

Par ailleurs, l'on devrait toujours annexer le consentement à la plainte après l'y avoir allégué; de cette façon, on ne craindra pas qu'il soit perdu ou écarté.

L'appelant prétend que la plainte faite contre le défendeur devait être renvoyée parce qu'elle était prescrite.

L'article 70, paragraphe 2 de la Loi sur l'assurance-chômage dit que les poursuites peuvent être intentées dans les trois mois "de la date à laquelle une preuve suffisante pour justifier la poursuite a été obtenue, ou dans les douze mois après la perpétration de l'infraction, suivant la période la plus longue.

Toutes les offenses que l'on reproche à l'accusé ont été commises plus de trois mois et même plus de douze mois avant que la plainte fut portée en cette cause. Seulement la Commission a produit un certificat, conformément au paragraphe 3 de l'article 70, disant que cette "preuve suffisante pour justifier une poursuite" n'était venue à sa connaissance que le 3 novembre 1943, alors que la plainte a été reçue le 29 décembre 1943. Or, ce paragraphe 3 de l'article 70 déclare que le certificat de la Commission constitue une preuve péremptoire.

L'appelant soumet, à l'encontre de ce certificat, deux objections: a) Que l'inspecteur Guertin a fait enquête en cette cause et déclaré formellement que son enquête a été faite en juillet 1942 et que son rapport a été envoyé à la Commission en août 1942;

b) Que la Commission ne peut prétendre que son enquête n'a été terminée qu'en novembre 1943, pour la raison que le 29 août 1944 elle a porté une plainte no 14444 du grief de la paix, au sujet du défendeur Henri Grou, au sujet du même employé Edmond Tremblay, portant plainte contre lui relativement à la période du 29 juin au 5 juillet 1942 inclusivement, soit pour une partie au moins de la même période que celle mentionnée dans le deuxième paragraphe de la présente plainte.

A l'encontre de ces objections l'on peut dire que non seulement il faut que la Commission ait eu connaissance des faits révélés par l'enquête, mais il faut "une preuve suffisante pour justifier une poursuite"; or, la Commission avait eu sans doute connaissance de certains faits relativement à Edmond Tremblay se rapportant à la période du 29 juin au 5 juillet mais elle n'avait peut-être pas une preuve suffisante pour justifier une poursuite sur les faits relatifs à Edmond Tremblay, qui s'étendaient en dehors de cette période du 29 juin au 5 juillet.

De plus, rien ne dit que l'enquête faite en juillet 1942 par l'inspecteur Guertin a révélé à la Commission une preuve suffisante pour justifier une poursuite. La Cour est donc liée par le certificat émis par la Commission, vu que ce certificat constitue une preuve péremptoire que ces faits justificatifs ne sont venus à sa connaissance qu'en novembre 1943.

Le troisième grief est un plaidoyer d'autrefois convict. Ce plaidoyer ne peut pas être admis par le tribunal, car il ne se rapporte pas aux mêmes faits, "the same set of facts", comme disent les auteurs. L'appelant déclare qu'il a été condamné dans une cause semblable pour avoir négligé de payer certaines contributions relativement au salaire gagné par Edmond Tremblay pour la période du 29 juin au 5 juillet 1942 inclusivement; or dans la présente plainte l'on fait bien exception pour la période "du 29 juin au 4 juillet", mais elle se trouve à inclure au moins la date du 5 sinon du 4 juillet pour laquelle la date il aurait été déjà condamné. L'accusé n'a pas été condamné seulement pour la période s'étendant du 5 juillet au 7 août inclusivement. Le plus que l'on pourrait prétendre c'est qu'il y aurait eu condamnation à deux reprises pour la journée du 5 juillet. Peut-on annuler ce chef d'accusation pour tous les autres jours à compter du 5 juillet au 7 août? Je ne le crois pas. Le plus que l'accusé pourrait exiger serait une diminution insignifiante de l'amende supplémentaire à laquelle il a été condamné; mais, comme la poursuite le déclare, le 5 juillet 1942 étant un dimanche, l'accusé n'était pas imposable ce jour-là, ni dans l'une ni dans l'autre plainte.

D'ailleurs, malgré le fait que l'accusé aurait été illégalement condamné pour la journée du 5 juillet, il reste qu'il doit être condamné pour tous les autres jours quant à Edmond Tremblay et qu'il doit également être condamné sur les quatre autres chefs d'accusation. L'on ne peut certainement pas prétendre illégalement ou irrégulièrement que la condamnation sur les autres offenses commises quant à Edmond Tremblay et encore bien moins sur les nombreuses offenses commises quant aux autres employés et rapportées dans d'autres chefs d'accusation.

L'appelant prétend que la preuve faite par les inspecteurs en première instance était illégale. Il soumet que les chiffres et la date rapportée par les inspecteurs ne constituent pas la meilleure preuve, parce que les employés même de l'accusé auraient dû être entendus comme témoins pour déterminer leur salaire ainsi que les dates et les montants imposables.

Il ne faut pas oublier que nous sommes en matière de convictions sommaires et que la loi se rapporte à un statut pénal. L'accusé comme employeur, doit tenir des livres ou des cartes de travail tel que le veut la loi. D'après la preuve, l'accusé ne tient aucun livre ni aucun document quelconque faisant voir les salaires qu'il peut payer à ses employés. Les inspecteurs se sont rendus chez lui plus d'une fois et c'est en questionnant l'accusé et aussi les employés en présence de l'accusé qu'ils ont obtenu ces chiffres. Les salaires mentionnés par les inspecteurs ainsi que les dates qu'ils ont données ont tous été déclarés et admis par l'accusé

lui-même et corroborés par les employés en sa présence. L'accusé peut-il, de bonne foi, se présenter devant la Cour et parce qu'il n'a pas tenu de livres ni tenu compte des salaires qu'il paie, s'objecter à la preuve tout à fait légale faite par les inspecteurs à la suite de ses propres admissions? L'accusé ne profiterait-il pas ainsi de sa propre négligence et du fait peut-être intentionnel de ne pas vouloir suivre les prescriptions de la loi? Et d'ailleurs, les admissions faites librement par un accusé peuvent toujours être mises en preuve, et particulièrement dans un cas comme celui-ci où il y a absence de tenue de livres et de comptes.

Quant aux quelques petites erreurs de chiffre, elles se rapportent à des questions de quelques sous et il n'y a certainement pas lieu pour cette Cour de changer les calculs faits par les inspecteurs de la Commission et par le juge de première instance.

Le dernier grief d'appel soulevé par l'appelant est que la preuve n'établirait pas que le défendeur avait des employés qui tombaient sous la loi d'assurance-chômage.

L'on a qu'à référer à l'article 13 de la loi et à la première annexe indiquée à la page 40 de la loi 1940, et l'on y verra que l'accusé qui est un laitier et qui avait comme employés les cinq personnes mentionnées dans la plainte, tombe bien sous les prescriptions de la loi de l'assurance-chômage. L'appel est donc renvoyé avec dépens.

La Caisse populaire de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 26 (D.N.C.). — La Caisse populaire de Saint-Hyacinthe, qui existe depuis novembre 1927, vient de soumettre son dernier bilan, au 31 octobre 1944. Détaillé à noter, la Caisse compte aujourd'hui 1,156 sociétaires, soit 469 de plus que l'année précédente. Pour l'exercice écoulé, le total de l'actif s'élève à \$210,014.76, et le passif à \$206,209. L'avoir propre, toutes dépenses payées, est de \$2,508.14. Il convient de jeter un coup d'oeil sur l'augmentation de l'actif, qui fut de 83% de 1928 à 1936; passa à 164% de 1936 à 1941, fut de 63% en 1942, de 50% en 1943 et passa à 135% en 1944. Pendant le dernier exercice, les rentrées d'épargne, se totalisèrent à \$196,297.15. Ci-après quelques détails sur l'actif de la Caisse:

Placements sur obligations, \$176,438.40; actions, caisse centrale, \$3,000; actions, union régionale de Saint-Hyacinthe, \$50; prêts sociétaires, hypothèques, \$7,800; Prêts

PRESCRIPTIONS

5 CHIMISTES à votre disposition

R service rapide
SERVICE JOUR et NUIT

PHARMACIE MONTREAL

Charles Duquette, propriétaire

HA. 7251



soc. reconnaissance dettes, \$4,537.31; inventaire mobilier, \$70.50; intérêts accrus sur placements, \$886.75; caisse, \$17,231.80; total de l'actif, \$210,014.76; dépenses, \$1,397.64; intérêts payés, \$2,001.02; total, \$213,413.42.

Les prêts convertis aux sociétaires, au nombre de 27, représentaient \$14,720 en 1944; au nombre de 26, ils ne se totalisaient qu'à \$1,345 en 1943. MM. François Adam et Roland Daudelin ont été élus au conseil d'administration; MM. L. Edouard Morier, réélu au comité de crédit, et Bruno Forcier, élu; M. Roger Saint-Onge, réélu au comité de surveillance.

Universitaire décédé

M. Osburn-Nicholson Brown, membre du personnel enseignant de l'Université McGill depuis 14 ans, est mort subitement hier dans sa soixantième année. M. Brown était bien connu dans les cercles miniers du Canada et de l'étranger.

Les cahiers des dix

Numéro neuf
TABLE DES ARTICLES
Préface de Mgr Olivier Maurault.
Francis-J. Audet.
par Mgr Olivier Maurault.
Les fastes de Montréal, par Victor Morin.
Un aventurier de génie: Cavalier de La Salle, par Jean Bruchési.
Souvenir canadien: Album de Jacques

Vigor, par Mgr O. Maurault.
Le visage humain du Canada au début du XIXe siècle, par l'abbé Albert Tessier.

Les lettres du commissaire des guerres Doreil, par P.-G. Roy.

Faux sauniers, prisonniers et fils de famille en Nouvelle-France au XVIIIe siècle, par Gérard Malchelosse.

Correspondance de M. Magnien, par Léopaul Desrosiers.

Les maladies et la médecine des Anciens Iroquois, par Aristide Beaugrand-Champagne.

Contribution à la petite histoire, par E.-Z. Massicotte.

Querelles du Palais, par Maréchal Nantel.

Index général, par Gérard Malchelosse.

Volume de 305 pages, format 9 1/4 x 7 1/4.

Au comptoir \$1.75, par la poste \$1.90.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430 Notre-Dame est, Montréal

Professeur demandé

Professeur demandé immédiatement pour enseigner une classe de 7, 8 et 9ème années, vingt-quatre élèves en tout, dans école moderne de seize classes. Le requérant devra posséder un diplôme supérieur d'école normale de Québec. La préférence sera donnée à celui ayant les capacités voulues pour diriger un chœur d'enfants et enseigner le solfège. S.v.p. répondre immédiatement à la Commission scolaire catholique de Malartic, P.Q., Boîte 278. Prière de mentionner salaire, diplômes et années d'expérience. — La Commission scolaire catholique de Malartic.

L'ANTIQUITE EST UN TITRE DE NOBLESSE

Toute famille qui peut retracer ses ancêtres 250 ou

300 ans en arrière s'impose au respect

Les romanciers, pour nous présenter leurs plus remarquables héros, ne trouvent de meilleure formule que celle-ci:

"Sa famille remontait... au temps des Croisades"... ou bien "aux origines de la Normandie"... ou bien, en termes généraux, "aux temps les plus reculés".

Et si l'antiquité est, par elle-même et sans aucune addition, un titre de noblesse, elle l'est, à plus forte raison, lorsque, comme dans notre cas, cette antiquité s'enrichit en cours de route de nombreux faits glorieux, héroïques.

Trente et un ans de recherches patientes et une immense documentation méthodiquement accumulée nous mettent en état de retracer vos ancêtres deux ou trois cents ans en arrière, soulignant tout ce qu'il y a de glorieux pour chacun d'eux.

Avec documents authentiques à l'appui.

INSTITUT GÉNEALOGIQUE DROUIN

"Une oeuvre nationale digne de votre encouragement"

4184, rue Saint-Denis — Montréal

Immense documentation méthodiquement accumulée, 31 ans de recherches patientes. Généalogie de tout Canadien français, Franco-Américain ou Acadien. Ecrivez-nous pour renseignements et honoraires.

CANADA	\$6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)	
Etats-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2.00
Etats-Unis et UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

MARDI, 26 DECEMBRE 1944

Demain : Beau et plus froid.

MAXIMUM et MINIMUM :
Aujourd'hui maximum, 10.
Minimum, 2.
Demain maximum, 10.
Minimum, 2.
Aujourd'hui, 12 h. a.m., 25-30; 11 h. a.m., 25-30; midi, 30-35.

(Chiffres fournis par la maison M.R. de
Montréal 444 Sherbrooke est Montréal.)

La conquête de l'île de Leyte

Elle est pratiquement terminée — L'ennemi y aurait perdu, en 67 jours, 112,000 hommes, 2,700 avions et 68 navires — Raid aéro-naval contre Iwo-Jima — Succès sur les côtes de Chine

Quartier-général avancé du Pacifique-Sud, 26. (P.A.) — La 77e division américaine d'infanterie, partie d'Ormoc, a opéré hier matin, jour de Noël, un débarquement-surprise dans le port de Palompon, le seul qui restait encore aux Japonais sur l'île de Leyte, tandis qu'une autre troupe de 105 alliés vidait la "poche" nipponne de San Isidro, à 25 milles au nord. On peut donc considérer comme virtuellement terminée, sauf les opérations habituelles de "nettoyage", la campagne qui dure depuis 67 jours sur les deux îles voisines de Leyte et le Samar.

Faisant une revue de cette première phase de la libération des Philippines, le commandant-en-chef américain, le général Douglas MacArthur, a annoncé que son adversaire, le commandant-en-chef nippon dans l'archipel, le général Tomoyuki Yamachita a perdu 112,728 hommes tués et 493 capturés, ainsi que 1,748 avions, 41 transports et 27 navires de guerre, non compris les pertes encourues par les Japonais au cours de la bataille navale du Golfe de Leyte, survenue le 25 octobre, cinq jours après le premier débarquement en ces lieux. Les morts nippons se répartissent entre 54,338 morts sur le terrain, environ 18,500 autres tués dont les cadavres n'ont pu encore être recueillis, près de 30,000 hommes noyés lorsque les convois de ren-

forts furent détruits par la 7e escadre du vice-amiral Thomas C. Kincaid, et 9,890 marins à bord de ces transports et navires de guerre.

Les Américains, de leur côté, auraient perdu 2,623 tués, 8,422 blessés et 172 disparus, soit un total de 11,217 hommes. Le général MacArthur a déclaré que "cette défaite est la plus grande qu'aient encore connue les annales militaires du Japon".

Les bombardiers "Liberators" ont laissé tomber 40 tonnes de bombes sur l'aérodrome Clark, près de Manille; 18 appareils nippons ont aussi été descendus à cet endroit, tandis que nos alliés perdaient un des leurs.

Selon le communiqué de Pearl Harbor, un nombre non encore précisé de "Superforteresses", de "Liberators" et de navires de guerre américains ont attaqué ensemble dimanche (hier matin) l'île japonaise d'Iwo-Jima, à 750 milles au sud de Tokyo.

Des chasseurs américains portant une cargaison de bombes et partant de l'intérieur de la Chine, ont abattu 40 avions japonais et coulé un transport ennemi et probablement aussi quatre autres navires, la veille de Noël, le long de la côte chinoise.

La 14e armée anglaise continue son avance vers le sud de la Birmanie, en direction de Mandalay.

La situation des huiles est améliorée

20,000 barils seront expédiés tous les jours à des sources américaines du sud

Washington, 26 (C.P.) — On a annoncé aujourd'hui que la coopération entre sept nations alliées et amies a amélioré la situation vitale des puits d'huile crue de la Californie en dirigeant plus de 20,000 barils par jour à des sources américaines du sud.

Le nouvel arrangement est dû à l'initiative de Ralph-K. Davies, sous-administrateur du pétrole, en collaboration avec Georges-R. Cottelle, régisseur des huiles du Canada, et les autorités des huiles de la Grande-Bretagne, de l'Équateur, de la Colombie, de l'Uruguay et du Venezuela.

Normalement, la Californie est une source habituelle des importations d'huile crue dans la Colombie canadienne. En juillet dernier, M. Davies avait demandé à M. Cottelle sa collaboration pour diriger une partie de ces importations aux contrées du sud des États-Unis.

Les autorités anglaises dans l'Équateur ont accepté de diriger, d'une compagnie anglaise de ce pays vers le Canada, les 4,000 barils par jour, qui auparavant allaient à l'Uruguay et à l'Argentine.

La compagnie de l'Uruguay a accepté la suspension de son contrat pour cette huile et s'approvisionnera désormais au Venezuela.

De plus des arrangements ont été conclus pour l'envoi d'environ 11,000 barils par jour de la Californie à la Colombie canadienne, réduisant ainsi les demandes à la Californie à 6,000 barils par jour.

Après les premiers trois mois de 1945, les administrateurs américains et canadiens des huiles feront une revue de la situation dans l'espoir que les demandes des contrées du sud des États-Unis obtiendront encore plus du Canada.

Grâce aux efforts concertés des nations alliées et neutres, il a été possible de fournir des provisions additionnelles d'huile crue pour alimenter le programme de guerre sur la côte occidentale.

Armand RODIER

L'aéroport de Clark bombardé hier

San-Francisco, 26 (A.P.) — L'agence de nouvelles japonaise Domei rapporte aujourd'hui qu'un groupe de 20 bombardiers américains, partis des bases des Philippines, s'en sont pris encore à l'aéroport de Clark, près de Manille, mais qu'ils ont été repoussés par "des nouveaux appareils intercepteurs japonais".

L'émission non confirmée, entendue par le bureau fédéral des communications, ne dit pas cependant s'il s'agit de nouveaux types d'appareils ou de renforts expédiés au Japon. La nouvelle japonaise ajoute que huit appareils alliés ont été descendus et que quelques avions japonais sont disparus.

Pour la protection antiaérienne

Ottawa, 26 (C.P.) — M. Donald Gordon, président de la Commission des prix, a annoncé aujourd'hui que les régiments métropolitains de Montréal, d'Ottawa, de Toronto, de Vancouver et de Victoria sont considérés comme des districts encombrés par rapport aux règlements annoncés la semaine dernière, concernant les abris d'urgence antiaériens.

D'après ces règlements, les administrateurs peuvent être nommés pour ces centres, à raison d'un seul, pouvant contrôler les deux districts de Vancouver et de Victoria, avec pleins pouvoirs d'assurer le confort nécessaire.

M. Gordon a ajouté que l'on considérera soigneusement la requête des autres villes demandant la nomination d'un administrateur.

Le mikado est pessimiste

San-Francisco, 26 (P.A.) — Dans le discours du trône lu aujourd'hui à l'ouverture officielle de la 86e session de la Diète japonaise, l'empereur Hirohito averti son peuple que "la situation militaire devient plus critique" et lui demande de "vouer son effort total à repousser l'ennemi". Malgré ces aveux, le mikado a loué l'armée et la marine nipponnes "pour avoir détruit le puissant ennemi américain" et a ajouté: "Nous nous attendons à voir bientôt atteindre le but de cette guerre sainte".

Grève terminée à Londres

Londres, 26 (C.P.-Reuters) — Après une grève d'une journée, les métros de Londres ont repris normalement leur service ce matin.

La grève a été déclenchée à la suite d'une dispute sur la fixation des jours de congé, durant la période des fêtes.

La dette de la Saskatchewan

Ottawa, 26 (C.P.) — Le ministre des Finances Islay a reçu aujourd'hui la dernière lettre d'une série que le gouvernement de Saskatchewan lui a envoyées sur la question de l'argent avancé par le gouvernement fédéral pour les grains de semences en 1938 et pour lequel le Dominion a récemment payé aux banques plus de \$16,000,000 après que cette province se fût déclarée incapable de payer son dû.

Il n'y a pas d'indication précise que M. Islay acceptera la suggestion du premier ministre intermédiaire, M. C. M. Fines, voulant qu'ils se rencontrent pour discuter de la question en esprit de tolérance et de libération de toute personnalité et de considération politique.

Vingt minutes avec...

Alfred Pellán

Alfred Pellán, peintre local bien connu comme l'un des principaux champions des nouvelles écoles de peinture et comme l'un des professeurs de notre École des Beaux-Arts, travaille en ce moment à terminer les costumes de la féerie-masquerade, Madeline et Pierre, dont les représentations commenceront demain soir au Monument national.

Nous sommes allés en fin de semaine le surprendre dans l'appartement qu'il a transformé tout entier en atelier au no 3714 rue Jeanne-Mance. Vingt minutes sont un bien court intervalle; c'est le temps que nous y sommes restés, ne voulant pas dérober à l'artiste une plus grosse fraction des heures qui lui sont mesurées pour terminer à temps une besogne qui n'est pas mince.

Nous avons bien compté une trentaine de costumes séchant sur des supports. Pour d'autres que Pellán, choisir trente motifs et les reproduire directement sur la toile des costumes serait presque une corvée. Pour lui, l'imagination qu'elle est plutôt un plaisir, à voir le sourire qui l'illumine malgré tout ses traits fatigués. Le jeune auditoire de ce prochain spectacle sera certes ravi; mais il n'y goûtera peut-être pas plus de plaisir que Pellán, qui se passionne pour la jonglerie des couleurs brusquement rapprochées sur l'étoffe et pour la haute stylisation des symboles peints sur chacun. Nous ne révélerons aucun détail sur l'apparence de ceux-ci, afin que la surprise reste entière pour les spectateurs de demain; mais on peut être assuré que Pellán y a mis autant de cœur et pris autant de joie que dans les "grandes machines" qui l'ont fait valoir auprès des admirateurs adultes.

Nous quittons rapidement ce studio, qui est tout aussi bien devenu pour l'occasion une salle de couture; un salon d'essayage et une scène théâtrale en miniature, en assurant au peintre qu'il obtiendra de son jeune public autant d'applaudissements, certes, pour son ingéniosité, que l'auteur des textes, André Audet.

Armand RODIER

Deux fillettes brûlées à mort

Québec, 26 (D.N.C.) — Deux fillettes de deux et quatre enfants, enfants de M. et Mme Wilfrid-Louis Biron, de Ste-Croix de Lotbinière, ont été brûlées à mort hier matin, dans l'incendie de la maison de leurs parents. Ces dernières s'étaient couchées vers 5 heures.

Une demi-heure plus tard, M. Biron fut éveillé par un bruit étrange et une odeur de fumée. Il descendit au premier étage où les flammes faisaient rage. Il lui fut impossible de remonter ou de faire quoi que ce fût pour sauver ses enfants. Réveillé par les cris de son mari qui lui disait de sauter par une fenêtre, Mme Biron réussit à fuir en se jetant du deuxième étage. Il lui fut également impossible de porter secours aux deux enfants, qui dormaient dans une pièce voisine.

M. Biron fut brûlé par les flammes et sa femme se blessa en sautant du deuxième étage. Les deux petites victimes étaient les deux seuls enfants de M. et Mme Biron.

L'enquête du coroner du district aura lieu aujourd'hui. La demeure de M. et Mme Biron est située un peu en dehors du village.

Incendie qui a duré 5 heures

Syracuse, N.-Y., 26 (A.P.) — Un incendie qui a fait rage cinq heures durant de bonne heure aujourd'hui, a détruit deux édifices de trois étages et causé la fuite de 200 personnes des maisons de rapport de ce quartier.

Les représentants officiels du département des incendies ont dit que l'évaluation des dommages n'était pas encore possible, mais que les édifices étaient évalués à \$150,000. On ne connaît pas la cause de l'incendie.

Convoi allemand attaqué

Londres, 26 (C.P.-Reuters) — L'agence allemande D.N.B. a rapporté aujourd'hui qu'un petit convoi allemand a été attaqué au moyen de torpilles et du feu de l'artillerie par les vaisseaux alliés, près du port norvégien de Bergen. L'agence dit qu'un des vaisseaux a été enflammé.

Jeunes gens pris en flagrant délit

Sherbrooke, 26 (D.N.C.) — Deux jeunes gens de Montréal, qui ont donné les noms de Paul Lalonde et Joseph Deslauriers, ont été pris en flagrant délit à quatre heures du matin à élever le coffre-fort du bureau des postes à Lennoxville et les constables Bourque et Georget, de la Gendarmerie royale, leur ont immédiatement mis la main au collet pour les écrouer dans les cellules des quartiers généraux de la police municipale rue Marquette, ici.

Les deux cambrioleurs avaient pénétré dans l'établissement par une fenêtre de l'arrière et avant de pouvoir mettre la main sur des valeurs de toutes sortes, ils avaient percé des trous de six pouces dans deux portes de fer. Ils se sont servis ensuite d'une masse de fer pour briser la combinaison du coffre-fort et démantibuler une partie du meuble massif. La gendarmerie fut appelée sur les lieux par M. W.-G. Lane, maître de poste, qui venait d'être averti du cambriolage par des passants.

M. Charles D. Gibson décédé à 76 ans

Cet artiste était le créateur de la "Gibson Girl", prototype de la femme américaine idéale de la fin du 19e siècle

New-York, 26 (A.P.) — Charles Dana Gibson, âgé de 76 ans, artiste, créateur de la "Gibson Girl", la femme américaine idéale des "Gay 90s", a succombé vendredi dernier à une crise cardiaque. Sa femme, née Irene Langhorne, célèbre beauté de Virginie et sœur de Lady Astor, était à son chevet.

Gibson, fils d'une vieille famille de la Nouvelle-Angleterre, était né à Roxbury, Mass., le 14 septembre 1867. Il commença sa carrière artistique, qui a atteint le summum du succès avec la création de la "Gibson Girl", qui était le prototype de la jeune femme bien mise et distinguée de cette époque, en gagnant un prix pour un croquis du président Garfield.

Il étudia pendant deux années, et plus tard, il dessina à l'encre des croquis qu'il tentait vainement de vendre. À l'âge de 25 ans, sa réputation était solidement bâtie, mais n'était pas encore très répandue.

Son grand succès lui est venu en 1894, avec la publication des premiers croquis de la "Gibson Girl". Interrogé sur la provenance de son inspiration, Gibson répondait dans ce temps: "Je dessine ce que je pense, c'est tout". L'année suivante, Gibson fut frappé par la beauté d'une femme qui était venue parler à un de ses invités au cours d'un dîner. L'année suivante, se fit et, l'année suivante, Gibson avait épousé cette femme. C'était Mlle Langhorne.

Deux enfants survivent à M. Gibson: le lieutenant-commandeur Langhorne Gibson, U.S.N.R., et Mme John J. Emery, de Cincinnati.

Appels des civils chinois

S. E. Mgr Yupin parmi les signataires de ce document collectif

Tchoungking, 26 — Des personnalités des cercles industriels et professionnels, des institutions d'éducation, des groupes culturels, au nombre de vingt et un, ont lancé un appel conjoint aux peuples des Nations-Unies en décrivant la situation en Chine comme étant "trop grave pour qu'elle puisse se prolonger".

Voici le texte de leur appel: "Au moment où le Japon exerce une pression militaire formidable sur la Chine, nous les soussignés croyons qu'il est de notre devoir d'attirer l'attention des peuples des Nations-Unies sur la gravité de la situation."

"Actuellement l'ennemi menace une région où se trouvent réunies les institutions les plus importantes au point de vue éducation et industrie. L'exode épique de milliers de professeurs et d'étudiants, des centaines de mille ouvriers emportant avec eux leurs machines et leur équipement, reste encore vivant dans la mémoire de tous. Ce sont ces richesses nationales qui, une fois de plus, se trouvent en danger."

"Quand la Grande-Bretagne fut menacée et que la Russie soviétique se trouvait en danger, ce fut l'aide venue des Américains en quantité suffisante et au bon moment qui sauva la situation. La Chine a subi le choc de la guerre en Asie depuis que ses alliés ont décidé de vaincre Hitler d'abord. Il est inconcevable que par ses revers et ses souffrances prolongées la Chine a contribué à sa manière à la victoire en Europe. Maintenant le danger le plus menaçant se trouve en Asie. Nous prions nos alliés de réviser leur stratégie et de donner plus d'importance à la bataille de Chine."

"Si on laisse le Japon accomplir ses projets, il disposera bientôt de toute cette base continentale qu'est la Chine. Cela entraînerait la prolongation de la guerre pendant des années et le sacrifice d'un nombre incalculable de jeunes des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de nos autres Alliés."

"Le peuple chinois a été un allié fidèle pendant la guerre. Il sera un allié puissant en temps de paix. La situation présente est trop grave pour qu'elle puisse se prolonger. Puissent tous les peuples des Nations-Unies faire pression sur leurs chefs afin qu'ils prennent des mesures immédiates et efficaces pour vaincre les armées japonaises en Chine avant qu'il ne soit trop tard."

Le document ci-dessus est signé par les vingt et une personnalités dont il est fait mention plus haut, parmi lesquelles, mentionnons Lin Yutang, auteur bien connu; S. S. Mgr Paul Yupin, vicaire apostolique de Kiating, qui a visité les États-Unis et le Canada l'an dernier; Dr Hu Shih, ancien ambassadeur de la Chine aux États-Unis; Hu Lin, directeur du journal Ta Kung Pao.

Trois gros incendies à Saint-Jean

Saint-Jean, N.-B., 26 (C.P.) — Le feu a ravagé l'usine de poterie de Foley, Ltd, située sur la route de Loch Lomond, dans la banlieue de la ville, causant des dommages évalués à plusieurs milliers de dollars. Les pompiers ont sauvé l'entrepôt, mais l'atelier situé dans l'édifice central, a été complètement détruit.

C'était le troisième incendie important dans cette ville et dans les environs, durant la journée de Noël. Au début de l'avant-midi, l'école King-Edward avait été détruite par le feu, tandis que l'entrepôt de la Dominion Co. a été rasé dans l'avant-midi.

7,000 avions bombardent le front de l'ouest

Gigantesque assaut pour venir en aide aux forces de terre américaines et pour chasser la Luftwaffe des airs

LONDRES, 26. (P.C.) — Les bombardiers et chasseurs américains ont attaqué aujourd'hui les voies de communications et d'approvisionnement allemandes pour la quatrième journée consécutive. Il n'y eut toutefois pas autant d'appareils dans les airs de notre côté que dimanche, alors que 7,000 de nos avions s'en prirent au front de l'Ouest. Deux cours de triage dans le district de Coblenz et des ponts et des voies ferrées entre Coblenz et Bonn furent les cibles de ces attaques.

Ce gigantesque assaut avait pour but non seulement de venir à l'aide

des forces de terre américaines du front de l'Ouest, mais encore de chasser la Luftwaffe des airs. Nous avons abattu hier 78 avions nazis, tandis que nos propres pertes étaient de 20 bombardiers et 43 chasseurs américains.

D'après une dépêche de Suisse, nos appareils auraient démolé la plus grande poudrière de l'Italie du nord, car de formidables secousses survenues hier après-midi aux environs de Milan auraient ébranlé les maisons sur la frontière italo-suisse.

Les Allemands à 4 milles de la Meuse

D'après un communiqué des nazis, l'offensive ennemie progresse

(Dernière heure)

LONDRES, 26. (Reuter-P.C.) — Le centre de gravité du combat sur le front Ouest est maintenant dans le Luxembourg central, déclare le communiqué allemand d'aujourd'hui.

"Les attaques des Alliés pour soulager les leurs encerclés dans le district de Bastogne ont été repoussées et l'anneau de nos troupes s'est resserré autour de la place, annonce le même communiqué. Notre offensive a continué son avance à l'ouest de l'Ourthe. Depuis le début de l'attaque à l'Ouest, le 16 décembre, plus de 700 chars d'assaut ou voitures blindées américaines auraient été

capturés ou détruits." Toujours d'après Berlin, les troupes allemandes de Lorraine auraient repris le secteur de Blies, à l'est de Sarreguemines, et le fort chaudiement contesté de Schiessek, près de Bitsche, au cours d'une attaque-surprise; un violent combat se poursuit en Haute-Alsace, dans le secteur à l'est de Kayserberg. "Liège et Anvers étaient de nouveau hier retombés sous le feu de nos canons. Les Alliés ont perdu 44 avions durant la journée de Noël et nos bombardiers ont soumis à des attaques effectives le trafic des approvisionnements derrière les lignes américaines."

Six seulement ont été retrouvés

Phoenix, Ariz., 26 (A.P.) — 19 des 25 prisonniers de guerre allemands qui se sont échappés pendant la fin de semaine du camp de prisonniers de guerre du Parc Papago, près d'ici, étaient encore libres aujourd'hui. Les enquêteurs de l'armée étudient actuellement une démonstration des prisonniers qui a précédé leur fuite.

Le coronel Holden a dit que samedi, la police de l'armée a dû intervenir par la force pour mettre fin à une manifestation de "quelque cent" prisonniers. "Seulement six des échappés, tous des officiers et marins, hommes d'équipage de sous-marins, ont été appréhendés."

Inspecteur général japonais

San-Francisco, 26 (A.P.) — L'agence japonaise de nouvelles Domei, a rapporté aujourd'hui que le général Korechika Anami a été nommé inspecteur-général de l'aviation nipponne "afin d'augmenter la production d'avions".

Anami, vice-ministre de la Guerre avant la guerre, et récemment commandant d'un groupe d'armée, a succédé au lieutenant-général Michio Sugawara.

Mort de Mme Lucy Lyon

Ottawa, 26 (C.P.) — Mme Lucy Lyon, âgée de 92 ans, veuve de M. J. Laurance Lyon, ancien avocat de Toronto, est décédée ici hier. Elle était la fille de feu sir Henry Strong, ancien juge en chef de la Cour suprême du Canada.

Les preneurs aux livres cesseraient d'opérer

Toronto, 26 (C.P.) — On croit que les preneurs de livres d'hiver au Canada cesseraient d'opérer, depuis que le gouvernement des États-Unis a prohibé les courses de chevaux et de chiens, à partir du 3 janvier prochain.

Des centaines de preneurs de livres opèrent à Toronto et ont hiverné les gageurs portant principalement sur les courses de chevaux des pistes du sud des États-Unis. Le montant toutefois tombe ordinairement à cette période de l'année et reste à un niveau plus bas qu'à l'ordinaire jusqu'à l'approche du printemps.

Frappé par une auto

Québec, 26 (C.P.) — Raoul Giguère, fermier de Valcartier, âgé de 44 ans, a été tué samedi alors que la voiture dans laquelle il voyageait a été frappée par une automobile à Château-Deux.

Henri Denis, âgé de 44 ans, est également mort à l'hôpital, ici, samedi, de blessures reçues le 14 décembre alors qu'il fut heurté par une motocyclette conduite par un officier de la police provinciale à l'ancienne Lorette. Denis était à bicyclette.

L'ancien sénateur Lee décédé

Washington, 26 (A.P.) — L'ancien sénateur Blair Lee, de Maryland, est décédé hier soir, à l'âge de 87 ans. M. Lee avait fait partie du Sénat américain de 1913 à 1917.

Al Jolson prend du mieux

Beverly Hills, Californie, 26 (A.P.) — Al Jolson, chanteur et acteur âgé de 56, se remet de la malaria qu'il a contractée l'année dernière lors d'une tournée des camps militaires d'Orient.

Poussée alliée dans la région de Yeu

Kandy, Ceylan, 26 (C.P.-Reuter) — Les troupes de la 14e armée britannique continuent aujourd'hui leur avance vers le sud de la Birmanie dans la région d'Yeu, ville ferroviaire située à 70 milles au nord-ouest de Mandalay.

Dans le secteur d'Arakan, près de la côte ouest, les troupes du 15e corps d'armée indien ont dirigé leur artillerie et leurs mitrailleuses vers les embarcations japonaises sur la rivière Mayou.

M. McLaren décédé à Winnipeg

Winnipeg, 26 (C.P.) — M. F. N. McLaren, 74 ans, ancien commerçant de grain de l'ouest et membre de la Bourse des grains de Winnipeg, est décédé chez lui dimanche. Il était le gérant des pools depuis 1925 et auparavant il avait été gérant de la Saskatchewan Cooperative Elevator.

Règlement spécial pour les athlètes

Washington, 26 (A.P.) — Certains athlètes professionnels des États-Unis, qui étaient classés dans la catégorie 4-F par les autorités médicales de l'armée pourraient subir un nouvel examen et être placés cette fois dans une catégorie plus élevée.

Il est possible, a déclaré aujourd'hui un porte-parole du service sélectif américain, que la condition physique de plusieurs athlètes se soit améliorée depuis leur dernier examen et qu'ils soient aujourd'hui sujets au service militaire.

M. James F. Byrnes, directeur du service sélectif, a ordonné de reconsidérer le statut militaire de tous les athlètes professionnels. On croit que ces athlètes, de moins de 28 ans, qui seront trouvés en bonne santé seront immédiatement mobilisés.

Seigneur, apprenez-nous à prier

par PAUL CLAUDEL
L'auteur, dans un style tout d'images et de couleurs, où l'esprit côtoie le sublime, se servant d'illustres tableaux pour mieux nous faciliter son jeu, nous explique — d'une façon si claire — comment la foi est chose nécessaire et combien elle est facile aux coeurs sincères.

Un volume illustré — format bibliothèque — \$1.00 franco.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Nouvelle paroisse à Québec

L'historique chapelle Notre-Dame-des-Victoires en sera le centre

Québec, 26 (D.N.C.) — La vieille paroisse de Notre-Dame de Québec vient de céder une autre partie de son territoire pour former encore une nouvelle paroisse dans la partie basse de la ville, qui longe le fleuve. Cette paroisse qui comprendra 2,400 âmes a déjà son église, l'historique chapelle Notre-Dame des Victoires. Elle a aussi son desservant, M. l'abbé Joseph Boutin. La nouvelle paroisse englobera tout le territoire situé en bas de la falaise depuis les limites de la paroisse de Notre-Dame de la Paix, créée l'an dernier du côté nord et depuis les limites de Notre-Dame de la Garde, (Cap Blanc) du côté sud. Dans la côte de la Montagne, la ligne de démarcation passe par l'escalier de fer, du Petit Champlain. Le décret relatif à la nouvelle paroisse a été lu dimanche par Mgr E.-C. Laflamme, P.A., à la basilique.

Les Canadiens occupent Rosetta

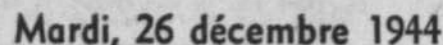
Rome, 26 (A.P.) — Les troupes canadiennes de la 8e armée ont occupé Rosetta, à 5 1/2 milles de Ronciglione par la direction nord-nord-est et à 10 milles au nord-est de Ravenna. Elles ne sont plus maintenant qu'à deux milles d'Alfonso, sur la grand-route Ferrare-Ravenna. Les unités anglaises ont de leur côté capturé hier Pieve di Cesato, à cinq milles au nord-est de Faenza. Il n'y a rien à rapporter sur le front de la 5e armée.

Dans les airs les bombardiers de la 15e armée de l'air américaine ont attaqué une raffinerie de pétrole à Brux, en Allemagne, et des cours de triage de voies ferrées en Autriche. D'autres appareils alliés s'en sont pris au centre ferroviaire de Trévis, en Italie du nord. Au cours de ces opérations 4 avions ennemis ont été détruits au sol, près de Milan; dix-sept des nôtres ne sont pas rentrés.

En Grèce, les troupes anglaises ont amélioré leurs positions à Athènes et au Pirée. En Épire, les troupes de droite du général Zervas, continuent de reculer reculer devant la pression croissante des partisans de l'E. L. A. S.

La flotte anglaise servira sous Nimitz

Brisbane, 26 (P.C.) — L'amiral sir Bruce Fraser, commandant-en-chef de la nouvelle flotte anglaise du Pacifique, vient de déclarer, à son retour ici d'un entretien de plusieurs jours avec l'amiral américain, Chester W. Nimitz, à Pearl Harbor, que l'escadre qu'il commande sera mise sous la direction du commandant américain et que ses déplacements seront mentionnés dans les communiqués de Nimitz. "Ce me sera, a dit sir Bruce,



Mercredi, 27 décembre 1944

Sommaire des postes locaux

Les beaux romans

Frais minois
Alain Belle-Humeur
Leurs âmes
Têtes folles et coeur d'or
Le trésor bien gardé
Une nuit dans la tour
Le dossier 1248

Chaque volume,	
au comptoir	\$0.75
par la poste	\$0.85

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Volume de 285 pages.
Au comptoir \$1.50,
franco \$1.60.
**SERVICE DE LIBRAIRIE
DU "DEVOIR"**

Format 8½ x 11 \$0.50
Heures enfantines et chrétiennes
Même format \$0.50

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DI

& BOUCHER, libraire
4663 St-Denis, HA. 1770.

VEILLE DU JOUR DE L'AN.



Directrice : Germaine BERNIER

Souvenirs

La pâtisserie et la boulangerie françaises

Le Français, grand amateur de vin, n'est pas un gros mangeur de bonbons. La Marquise de Sévigné, Pihan, quoique justement réputés et appréciés, n'ont pas, comme Laura Secord ici par exemple, eu de succès dans chaque quartier. Cependant, nos cousins d'outre-Atlantique consomment énormément de gâteaux, de sorte que, si les confiseries sont relativement peu nombreuses, les pâtisseries, au contraire, foisonnent.

Dans la majorité des cas, la pâtisserie est en même temps boulangerie. C'est assez rare que l'on ne puisse trouver du pain chez le pâtissier, ou que le boulanger n'ait une vitrine d'appétissants gâteaux. En France, la grande compagnie fabriquant le pain à la machine et le distribuant à domicile, est inconnue. Chaque boulanger cuit son pain et la ménagère française, qui sait ce qu'elle veut et tient à l'avoir, va choisir son pain elle-même. Inutile de dire, étant donné la réputation de mangeurs de pain que se sont acquises les Français, qu'il y a une boulangerie presque à chaque coin de rue. Et qu'il est bon, le pain que l'on trouve dans ces boutiques!

Le simple pain de ménage est déjà excellent; ce soit le "saucon" d'aujourd'hui, le "fendu" qui se partage en deux sur la longueur comme son nom l'indique, la "couronne" que le gamin s'enfile dans le bras pour rapporter à sa mère, la "miche", ou le pain de seigle.

Mais que dire alors du pain de fantaisie? Il y en a pour tous les goûts, depuis la flûte minuscule, épaisse de deux doigts et longue de quinze pouces environ, jusqu'au grand pain de deux livres, gros comme un bras et long de trois pieds et plus. Entre ces deux extrêmes il y a toute la gamme des baguettes de tailles et de poids différents.

Lorsque le boulanger, ou le mitron, torse nu et blanc comme un pierrot, apporte le haut panier avec son contenu tout fumant, une odeur inoubliable remplit la boutique et en parfume les abords. La boulangerie sort les pains à un, les brosse pour enlever la farine qui pourrait y adhérer encore et les pose sur les tablettes à claire-voie qui garnissent les murs. Il est facile ainsi de faire son choix. Pain de ménage ou de fantaisie; plus cuit, moins cuit; tout frais ou de la dernière cuisson, chacun à son goût et ses préférences bien marquées.

Le pain de fantaisie ne se pèse pas. Un pain de "deux livres" (1 kilogramme) ne pèse que 700 grammes environ au lieu des 1000 grammes du kilo, et il se vend le prix de deux livres de pain de ménage. Ce dernier se pèse et se coupe au gré de la cliente: une livre et demie, trois quarts de livre, une demi-livre même si l'on veut. La boulangerie s'est-elle trompée? Elle ne se fera pas prier pour enlever une tranche afin de donner le poids juste. Cette tranche d'ailleurs ne sera pas perdue, elle servira de "trait" pour compléter le poids demandé par une autre cliente.

La boulangerie vend aussi des biscuits, des biscuits secs, quelques bonbons et chocolats et souvent une marque de thé et de café. Ces à-côtés se trouvent aussi chez le pâtissier qui, lui, ne vend pas de

pain de ménage. Quelques pâtisseries font aussi salon de thé, mais pas toutes, il s'en faut de beaucoup. Près de la vitrine où sont étalés les gâteaux il y a toujours une pile d'assiettes, des fourchettes, un pot d'eau et des verres. Les vendeuses s'affairent auprès des clients qui achètent des gâteaux pour emporter. Il faut voir l'amusant paquet qu'elles en font! La tarte, le saint-honoré ou les petits fours sont placés sur un carton les dépassant de tous côtés, puis le carton est à son tour déposé sur un grand papier blanc. La vendeuse prend alors les quatre coins de ce papier et les rejoignant au-dessus des gâteaux, les bouts qui retombent sont rattrapés aussi et attachés tous ensemble. La largeur du carton empêche le papier de toucher au contenu, et le client s'en va avec une petite pyramide blanche qui se balance au bout d'une ficelle aux noms de Ragueau, Pons, Rebattet, Poiré-Blanche, Bourbonneux ou d'autres.

Les clients qui sont entrés pour satisfaire leur gourmandise en passant et qui désirent consommer sur place prennent une assiette et se servent eux-mêmes. Lorsqu'ils ont fini ils se présentent à la caisse en disant combien de gâteaux ils ont pris. A l'heure du goûter, les pâtisseries sont pleines de gens, qui, debout, l'assiette à la main, se régalaient. On en voit de toutes sortes: il y a la vieille dame qui déguste lentement un puits d'amour; l'homme d'affaires, sa serviette sous le bras, se délectant d'une religieuse avant de continuer vers un rendez-vous important; la madinette qui se paie le luxe d'un mille-feuille; la petite personne rondelette qui s'envoie savariner après cornet à la crème et masse-pain par-dessus barquette aux fraises, le vieux monsieur distrait qui arrose de rhum sa brioche, convaincu d'avoir choisi un baba.

Naturellement on voit aussi beaucoup d'enfants à quatre heures. Le petit Français, qui a déjeuné à midi et demi et ne dînera pas avant sept heures et demie ou huit heures moins le quart, a besoin, non pas de gâteaux à la crème mais de quelque chose de plus nourrissant. Sa mère lui a donc appris de bonne heure à ne pas songer aux pâtisseries pour le goûter. L'étalage si alléchant n'est pas pour lui. Il tourne le dos aux éclairs luisants, aux choux débordants de crème, aux moka, aux mille variétés de tartes, aux jolies variétés de tartes, aux meringues légères, à tous ces menus chefs-d'œuvre de l'art culinaire et se dirige sagement vers l'autre vitrine où il trouve des friandises plus simples et plus substantielles. Ici c'est le royaume des petits pains de toutes sortes: croustilles, au lait, au raisin, au chocolat; ici le croissant est le grand favori et la brioche connaît une popularité presque égale. Les maderolles, les chaussons, les palmiers sont aussi beaucoup en demande. Malgré tant de bonnes choses le petit Français est parfaitement satisfait quand sa mère n'a qu'un morceau de pain sec et une tablette de chocolat à lui offrir pour son goûter. Cela n'a rien d'étonnant pour ceux qui connaissent le bon pain de France!

Béatrice CLEMENT

Lettre de Fadette

Je regarde tomber la neige, menue, pressée, comme un voile léger entre le ciel et la terre. Cette abondante tombée de neige me raconte tant de lointaines choses: plaisirs d'enfant, joies lumineuses de la jeunesse, bonheurs profonds et tristesses douloureuses, toute la vie qui a passé à travers les neiges toujours semblables.

J'ai l'esprit rempli de pensées qui voudraient s'exprimer: je prends ma plume et les pensées se dispersent comme les flocons de la neige molle et blanche, je me dis que mes pensées n'ont pas été pensées par d'autres. Suis-je bien sûr de cela? Que de fois ai-je lu mes pensées les plus secrètes écrites par un auteur, c'est même là le secret de mes préférences littéraires.

Dernièrement, un homme me disait: "Les livres sous forme de journal m'ennuient, je ne les lis pas". C'est peut-être parce qu'il ne les lit pas qu'il suppose que ces œuvres l'ennuieraient.

Moi, je trouve dans les pages d'un journal un reflet si vivant, si humain de ceux qui les écrivent qu'ils me charment même si le style est imparfait, car ils ont mis sous cette forme confidentielle beaucoup de l'intime de leur âme et souvent sans s'en rendre compte.

Voyez-vous, quand on écrit pour les autres, on habille sa pensée, on l'orne pour la faire agréable aux lecteurs. Mais quand on écrit pour soi, quelle détente, quelle liberté! On ouvre la cage des pensées prisonnières, on leur permet de raconter ce qu'il se dit pas à tout le monde.

Ce n'est pas l'idée du monsieur qui ajouta dédaigneusement: "Un journal, c'est mièvre, c'est petite fille". Il n'avait lu qu'un de ceux-là, c'est évident, il y en a d'autres!

Ecrire son journal est utile quand on n'a personne au monde à qui se confier: on n'ose pas ou on ne veut pas.

C'est pourquoi le journal est si souvent le confident des jeunes filles. Elles sont secrètes et timides, elles ne savent pas à qui dire leurs secrets.

Etrange isolement que celui de la jeune fille qui a sa mère, ses sœurs, des amies qui l'aiment et pourtant son âme mystérieuse ne se livre pas. Elle vit en plein absolu; ses goûts, ses sympathies, ses antipathies, ses répugnances sont irraisonnées et excessives. Aussi injuste qu'illusoire, elle est souvent malveillante à cause de son inexpérience qui exclut toute modération. Elle écrit tout cela dans son journal pour elle seule.

Vingt ou trente ans plus tard, quand elle le relit, elle rit d'elle-même, car elle comprend tant de choses! Elle a appris à vivre, à aimer, à excuser parce qu'elle a appris à comprendre...

Et maintenant n'est-il pas à propos de vous faire mes souhaits de bonne année? Cette phrase si banale peut cependant renfermer de belles vérités. Une bonne année, c'est une année que l'on remplit de tout le bien que l'on désire et que l'on fait. Une bonne année ne laisse pas approcher d'elle la tristesse et le découragement. Elle est remplie de la philosophie optimiste qui convient à notre tempérament resté si français et fait de bonne humeur, de confiance et de vaillance. Accepter la vie telle qu'elle nous est faite, en tirer le meilleur parti possible, voilà la résolution que tous nous devons prendre. Sans doute, le moment que nous vivons est souvent pénible à supporter. Le monde qui nous entoure connaît et pratique la méchanceté et la bassesse, mais il connaît aussi l'action généreuse, secret de la joie de ceux qui sont bons et dévoués.

L'année nouvelle sera ordinaire comme celle-ci, comme celles du passé. Tant d'années s'écoulent sans grands événements.

N'attendons pas les occasions d'exercer de grandes vertus mais remplissons chaque jour nos devoirs quotidiens avec une âme consciente de la valeur de la vie qui nous est accordée. Faisons de chacune de nos journées une bénédiction pour ceux dont nous sommes chargés et ce sera la bonne année que je souhaite à tous mes lecteurs.

FADETTE

qui a admirablement compris les services que peuvent rendre à sa famille l'hygiénisme et la praticité. Et si je mets l'hygiénisme avant la praticité, c'est parce qu'on doit suivre le premier et s'adresser au second ensuite, quand on n'a pas su éviter la maladie!

Il faut, de plus en plus, que nos mamans de Montréal deviennent des collaboratrices loyales du personnel médical des écoles. Le médecin inspecteur et l'infirmière d'hygiène sociale sont des serviteurs de la santé de nos enfants, mais ils comptent sur la coopération de tous les parents pour arriver à mettre sur pied une génération saine, vigoureuse, vivante. Cette collaboration entre le public et le Service de santé de Montréal est absolument nécessaire à l'édification d'une œuvre solide et durable.

Nos bébés et nos enfants ont des droits sur nous. Ils sont pleins de vie, c'est à nous de déployer tous les efforts pour leur conserver la bonne santé qui est un des plus beaux joyaux de l'existence et du bonheur. Serions-nous vraiment à la hauteur de la tâche auguste et sacrée qui nous incombe, si nous ne travaillions pas en complet accord avec ceux qui se dépensent sans relâche au salut de la gent enfantine, à la création d'une génération nouvelle qui sera d'autant plus à la page qu'elle saura se tenir debout devant la maladie, grâce au dynamisme incomparable que la bonne santé confère à ceux qui la possèdent.

Je veux profiter de l'occasion pour manifester ma gratitude au journal *Le Devoir* qui, depuis plusieurs années, a mis cette colonne à la disposition de l'hygiéniste. Je

tiens à lui en rendre hommage et à lui en remercier de tout mon cœur. Adrien PLOUFFE

Notes et pensées

Comme les fleurs de glace

L'estime exagérée de la science et des choses de l'esprit aux dépens de la formation de la volonté et du caractère, voilà l'erreur capitale de notre temps, voilà ce qui fait notre malheur. Il eût été sage de méditer ces belles paroles de Shiller: "Celui qui est assez insensible pour cultiver son intelligence aux dépens de son cœur ne tiendra plus pour saint ce qu'il y a de plus sacré; l'humanité, la Divinité elle-même, ne seront plus rien à ses yeux; ces deux mondes n'existeront plus pour lui."

Une culture qui ne développe que l'intelligence et la mémoire, ne pènétre pas au fond du cœur, elle ne s'inspire pas des besoins de l'âme, elle ne produit pas la joie, parce qu'elle est incapable de rassasier et de rendre heureux l'homme intérieur. Les spéculations de l'esprit, les conquêtes de l'intelligence peuvent, à la vérité, être accompagnées d'un certain sentiment de joie; mais ce n'est là qu'une joie de reflet, froide comme les fleurs de glace que nous admirons hiverner sur un vitrage... Si, dans ce rude hiver, la foi et la charité viennent à s'éteindre, si la vie chrétienne est mise en oubli, la misère morale est complète.

Mgr KEPPLER

Ceux qui firent notre pays

Mgr Bernard-Claude Panet (1753-1833)

Bernard-Claude Panet naquit à Québec, le 9 janvier 1753. Il était le fils de Jean-Claude Panet et de Marie-Louise Barolet, qui avaient eu une famille de quatorze enfants. Il étudia au séminaire de Québec et fut ordonné, le 25 octobre 1778. Durant ses études théologiques l'abbé Panet avait enseigné la rhétorique. Après son ordination, il occupa durant deux ans la chaire de philosophie. En 1780-81, il dirigea la cure de Balise avec deserte de Champlain. On lui confia dès lors la cure de la Rivière-Ouelle. Il y rebâtit l'église et fonda un couvent.

Mgr Plessis le choisit comme son coadjuteur, en 1807. Mgr Panet prit le titre d'évêque de Ségès. Il fut fait évêque de Ségès par la nomination par le roi d'Angleterre. La consécration épiscopale eut lieu le 17 avril 1807. Ces nouvelles fonctions n'empêchèrent pas Mgr Panet de conserver sa cure de la Rivière-Ouelle jusqu'en 1825. Mais il dut chaque année parcourir une partie de son immense diocèse et partager le fardeau qui pesait sur les épaules de l'évêque de Québec. Les problèmes de cette époque étaient nombreux et délicats. Afin de permettre à Mgr Plessis de s'occuper de plus près, le coadjuteur dut absorber une partie importante de la besogne courante de l'épiscopat.

Le 4 décembre 1825, Mgr Plessis mourut et le coadjuteur devint titulaire. Il choisit aussitôt comme son propre coadjuteur l'abbé Joseph Signay, qu'il consacra, le 20 mai 1827. Le 31 du même mois, il bénit la pierre angulaire du collège de Nicolet, dont Mgr Plessis avait ébauché le projet. Le gouverneur du Canada, lord Dalhousie, assista à la cérémonie, et ce détail indiquait des relations fort cordiales entre les deux grands hommes. Mgr Panet versa, à divers intervalles, une somme de \$32,000 au collège de Nicolet. Il approuva la fondation d'une autre institution pour mériter le collège Sainte-Anne de la Pocatière. Il se préoccupa vivement de l'éducation du peuple, fonda des écoles dans les paroisses, créa des comités catholiques pour contrecarrer l'œuvre de l'Institution Royale. Il s'intéressa aussi au maintien des propriétés supérieures. Il se retira à l'hôtel-Dieu, et mourut, le 14 février 1833.

Propos de fin d'année

La plus élémentaire justice nous enseigne, n'est-il pas vrai? de nous recueillir en fin d'année afin de faire le bilan de nos activités.

Celles de la F.N.S.B., que nous venons de passer en revue, furent nombreuses et fructueuses et pour s'en convaincre il suffirait de parcourir la Bonne Parole qui vient de célébrer son trente et unième anniversaire, ceci nous sans fierté de notre part.

Et voilà 1945 qui s'annonce avec un programme chargé. Nous citerons ici brièvement, quelques-uns des programmes: un comité a été formé pour faire observer la Loi du couvre-feu; loi qui a été passée à la demande de Mme Bruneau, conseillère.

Le comité de secours aux enfants de France dont Mme J.-E. Perrault est la présidente, aura notre concours le plus actif ainsi que l'Aide à la Colonisation sous la présidence de M. Roger Duhamel et le Cercle du Terroir.

Un centre de service social sera organisé à notre maison d'œuvres avec des bureaux spécialement sous la direction d'une religieuse ayant tous ses titres en science sociale et psychologique, et des années d'expérience pratique, assistée de quelques auxiliaires diplômées. Nous savons tous que ce service social est établi pour le relèvement de la famille et de l'individu, en vue d'une normale organisation de l'ordre économique. Ce centre relève du comité général du révérend Père Mailoux.

Notre comité consultatif aura à étudier un important mémoire sur l'Orientation du travail féminin, d'après-guerre au point de vue économique, social et psychologique, au double point de vue rural et urbain.

Voilà donc une bonne année de travail qui se prépare en étroite collaboration avec d'autres organisations féminines.

Ce sixième Noël de guerre nous permet-il d'adresser des souhaits de bonheur à nos amis?

Pendant que tous l'humanité souffre, que des êtres humains blessent et tuent d'autres hommes, pouvons-nous penser à autre chose

A propos de communiqués, de billets, d'articles, etc.

Tous les communiqués d'intérêt féminin doivent être envoyés à la directrice de la page féminine du "Devoir".

Les communiqués qui ne seront pas écrits lisiblement, sur un seul côté du feuillet et sur une feuille de format ordinaire ne seront pas considérés.

Nous ne recevons pas les communiqués par téléphone.

Nous ne nous ENGAGEONS PAS A PUBLIER PLUS D'UNE FOIS LE MEME COMMUNIQUE.

Tout communiqué doit être signé et nous parvenir AVANT QUATRE HEURES, LA VEILLE DE SA PUBLICATION.

Les billets, articles, poèmes, envoyés au journal doivent être dactylographiés également sur un seul côté de la feuille.

On est prié de prendre note que le rationnement du papier ne nous permet plus de faire paraître les listes de noms des assistants aux parties de cartes, aux théâtres-causées, aux concerts, etc. On éparpillera donc son papier et ses timbres en se dispensant de nous en adresser.

LA DIRECTION

NOTRE TABLE

Gâteau brun aux fruits

(ECONOMIQUE)

2½ tasses de farine à pain, ou 2½ tasses de farine à pâtisserie, 1 c. à thé de poudre à pâte, ¼ c. à thé de soda à pâte, ½ c. à thé de sel, ½ tasse de gras doux, ½ tasse de sucre ou cassonade, 4 tasses de raisins, ½ tasse de cerises Maraschino ou confites, coupées en morceaux, 1½ tasse d'écorces de fruits confits, mélangées, ¼ tasse de mélasse, 2 œufs, ½ tasse de jus de raisin, 1 c. à thé de vanille, 1 c. à thé d'essence citron, ½ c. à thé d'essence d'amande.

Tamiser la farine, la poudre à pâte, le soda à pâte, le sel. Y couper le gras et le sucre jusqu'à obtention d'un mélange uniforme. Ajouter les fruits éfarinés et bien mélanger. Ajouter au premier mélange les œufs battus, le jus de raisin, la mélasse et les essences. Bien battre. Remplir aux ¾ un moule profond 7 x 7 foncé de papier brun graissé. Cuire à four moyennement chaud (300°F) environ 3 heures ou jusqu'à cuisson complète. Poids: 2½ lbs. D'autres fruits ou des noix peuvent être substitués.

POUDING A LA VAPEUR

1 tasse farine à pain, ou 1 tasse et 2 c. à table farine à pâtisserie, 1 c. à thé de poudre à pâte, ¼ c. à thé de soda à pâte, ¼ c. à thé de cannelles, ¼ c. à thé de clou moulu, ¼ c. à thé de muscade, ½ tasse de raisins, ½ tasse d'écorces de fruits confits, mélangées, ½ tasse de cerises Maraschino ou confites, ½ tasse de suif ou ½ tasse de gras, ½ tasse pressée de mie de pain, ½ tasse de mélasse, ½ tasse de lait, ¼ c. à thé d'épices mélangées.

Tamiser et mélanger la farine, la poudre à pâte, le soda à pâte et les épices. Y mettre les raisins et le suif haché en petits morceaux, se servant des mains. Ajouter la mélasse et le lait. Bien battre pour combiner le tout (1 minute environ). Verser dans des moules à pouding graissés et couverts (ou boîtes de fer-blanc). Cuire à la vapeur ou dans l'eau bouillante, 2½ heures, environ, à 8 portions.

Servir avec la sauce au caramel ou saucée à pouding du bon vieux temps. Si le pouding est refroidi, le réchauffer dans le moule.

SAUCE AU CARAMEL

2 c. à table de beurre, ¼ tasse de cassonade, 3 c. à table de farine à pain, 1½ tasse d'eau chaude, ¼ c. à thé vanille, 1 pincée de sel, 1 pincée de muscade au goût.

Faire fondre le beurre dans une poêle. Ajouter le sucre et la farine, puis l'eau chaude et brasser constamment jusqu'à ce que la sauce épaississe. Laisser mijoter 3 minutes, ajouter la vanille, le sel et la muscade. Donner 1½ tasses.

SAUCE A POUDING DU BON VIEUX TEMPS

1 c. à table de beurre, 2 c. à table de farine à pain, ½ tasse de sucre, 1½ tasse d'eau bouillante, 1 œuf, 1 c. à thé de vanille, 1 pincée de sel.

Faire fondre le beurre dans une poêle. Ajouter en brassant le sucre et la farine bien mélangés, puis l'eau bouillante graduellement. Battre jusqu'à ce que la préparation soit lisse. Laisser mijoter 3 minutes. Réchauffer l'œuf battu avec une partie de ce mélange en battant rapidement. Remettre le tout sur le feu et faire bouillir 1 minute. Ajouter le sel et l'essence. Donner 1½ tasse.

Faire fondre le beurre dans une poêle. Ajouter en brassant le sucre et la farine bien mélangés, puis l'eau bouillante graduellement. Battre jusqu'à ce que la préparation soit lisse. Laisser mijoter 3 minutes. Réchauffer l'œuf battu avec une partie de ce mélange en battant rapidement. Remettre le tout sur le feu et faire bouillir 1 minute. Ajouter le sel et l'essence. Donner 1½ tasse.

Faire fondre le beurre dans une poêle. Ajouter en brassant le sucre et la farine bien mélangés, puis l'eau bouillante graduellement. Battre jusqu'à ce que la préparation soit lisse. Laisser mijoter 3 minutes. Réchauffer l'œuf battu avec une partie de ce mélange en battant rapidement. Remettre le tout sur le feu et faire bouillir 1 minute. Ajouter le sel et l'essence. Donner 1½ tasse.

Retraites chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

A la maison Notre-Dame du St-Esprit, des retraites fermées auront lieu du 11 au 14 janvier, pour jeunes filles, du 15 au 18 janvier, pour dames, par le R. P. Jules Poitras, C.S.C.; du 18 au 21 janvier, retraite de préparation au mariage, par le R. P. A. Sanschagrin, O.M.I.; du 25 au 28 janvier, pour jeunes filles, par le R. P. Jules Poitras, C.S.C.

Prévoir de s'inscrire à l'avance chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314 Chemin Sainte-Catherine, Outremont, CA. 3592.

Mlle Duth Lowie, jeune violoniste de talent, élève de M. Alexandre Broit, était l'invitée de l'Ecole Normale de musique. Avec beaucoup de clarté et d'assurance, elle a interprété l'Allegro du Concerto de Vivaldi, La Prélude de Couperin, Le Rondino de Beethoven-Kreisler et en dernier lieu, une œuvre de Kreisler. Mlle Thérèse Vermette était au piano d'accompagnement. Les Cercles d'études de l'Ecole Normale de musique reprendront à la mi-janvier.

Garth se leva et, moitié défi, moitié plaisanterie, dit:

— Si je grimpais après la magnolia? J'ai une masse de choses à vous dire, qu'on ne peut crier devant la façade de la maison.

— Certainement non, répondit Jane, je ne veux aucun Romeo à ma fenêtre; les masses de choses attendront à ce soir, ou bien nous allons tous les deux être en retard pour dîner.

— C'est bon, dit Garth, c'est bon. Mais vous viendrez sans faute ce soir, miss Champion, et vous me donnerez tout le temps que je vous demanderai.

— Je viendrai dès que je pourrai m'échapper. Je suis impatiente de vous écouter. Oh! ce parfum des magnolias, et voyez ces coupes blanches. En voulez-vous un pour votre boutonnière?

26-XII-44

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est à Montréal par l'imprimerie populaire (à responsabilité limitée), éditeur-gérant. — Georges Pelletier, directeur-général.

Feuilleton du "Devoir"

LE ROSAIRE

roman traduit de l'anglais de Florence-L. Barclay par E. de Saint-Segond (1)

19. (Suite)

— Ah! mais il faut que vous veniez. Nous souffrirons ensemble. Dal nous donnera des explications. Il aura le courage de ses convictions.

Miss Lister se mit à leur conter avec entrain un épisode d'un concert à bord de l'Arabie Jane écoutait attentivement, charmée des gestes, de l'attitude de la ravissante Américaine, et pensant au plaisir que Dal devait éprouver à l'en-

tendre parler, mais celui-ci tenait la tête baissée et s'amusait à tracer des cercles imaginaires sur le gazon avec une branche de maroquinier.

Elle l'observa un moment, puis se sentit vexée de l'inattention manifeste dont il faisait preuve.

On se levait, Jane regarda Dal et Miss Lister: debout côte à côte dans la lumière du soir, ils formaient un couple admirable. La nature les avait comblés tous deux. La seule critique qu'on eût pu faire en vue d'un mariage était une sorte de similitude dans leur type qui

aurait pu les faire prendre facilement pour frère et sœur; mais Jane n'eut pas cette idée. Son admiration pour Pauline Lister augmentait à chaque regard, et elle était convaincue d'avoir donné à Garth le meilleur avis en vue de son bonheur.

Un peu plus tard, comme ils rentraient en flânant, elle et Garth seuls, Jane dit simplement:

— Dal, vous ne prendrez pas offense si je vous pose une question. Est-ce décidé?

— Rien de vous ne peut m'offenser, répondit Garth. Mais soyez plus explicite. De quoi s'agit-il?

— Etes-vous fiancé à miss Lister?

— Non! dit Garth. Qu'est-ce qui vous incite à le croire?

— Vous m'avez dit mardi, à Overdene...

— Mardi! Il me semble qu'il y a des semaines écoulées depuis mardi...

— ...Que vous y pensiez sérieusement.

— ...Ou plutôt des années, dit Garth, et l'espère que vous me

prendrez au sérieux. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas fait de demande en mariage à miss Lister, et je désire beaucoup avoir avec vous un entretien confidentiel à ce sujet.

Ce soir après dîner, si vous y consentez, quand tous les jeux seront en train, nous pourrions nous échapper; voulez-vous venir avec moi sur la terrasse, où je pourrais vous parler sans crainte d'être interrompu?

La clarté de la lune sur le lac valut la peine d'être admirée. J'ai passé une heure sur la terrasse hier soir. — Ah! non, pour une fois vous faites erreur; j'étais seul, après la promenade en bateau, et je songeais à... à ce soir, et que nous causerions peut-être ensemble.

— Certainement je viendrai, dit Jane, et vous, vous me parlerez sans réticence, et promettez-moi de me laisser vous conseiller et vous aider de mon mieux.

— Je vous dirai tout, répondit Garth très bas, et vous me conseillerez comme seule vous pouvez

prendre au sérieux. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas fait de demande en mariage à miss Lister, et je désire beaucoup avoir avec vous un entretien confidentiel à ce sujet.

Ce soir après dîner, si vous y consentez, quand tous les jeux seront en train, nous pourrions nous échapper; voulez-vous venir avec moi sur la terrasse, où je pourrais vous parler sans crainte d'être interrompu?

La clarté de la lune sur le lac valut la peine d'être admirée. J'ai passé une heure sur la terrasse hier soir. — Ah! non, pour une fois vous faites erreur; j'étais seul, après la promenade en bateau, et je songeais à... à ce soir, et que nous causerions peut-être ensemble.

— Certainement je viendrai, dit Jane, et vous, vous me parlerez sans réticence, et promettez-moi de me laisser vous conseiller et vous aider de mon mieux.

— Je vous dirai tout, répondit Garth très bas, et vous me conseillerez comme seule vous pouvez

Le message de Noël de Sa Sainteté

Pie XII accueille avec satisfaction le projet d'une "société des peuples" destinée à assurer la paix future

Rome, 26 (A.P.) — Sa Sainteté le Pape Pie XII, dans son message annuel de Noël, dimanche, a accueilli avec joie les propositions d'un puissant organisme, une "société des peuples", pour préserver la paix et éteindre toute menace future d'agression, mais a donné l'avertissement que le plan échouera si l'on plaçait "un fardeau perpétuel" sur les nations vaincues dans cette guerre.

Tout en reconnaissant que le gouvernement et les peuples à qui incombe la responsabilité de cette guerre peuvent être raisonnablement punis, a-t-il dit, on doit leur permettre éventuellement d'assumer les droits et les devoirs de membres de la famille des nations.

Il a déclaré que chacun a le devoir de faire "tout en son possible pour bannir une fois pour toutes les guerres d'agression comme la solution légitime des disputes internationales et comme moyen de concrétiser nos aspirations nationales". "Si jamais une génération a eu à apprécier dans les profondeurs de sa conscience l'appel: "La guerre à la guerre", c'est certainement la génération actuelle", a dit le Pape.

Dans sa sixième émission du temps de guerre, le Pontife a observé que les peuples du monde voulaient la démocratie, la meilleure forme de gouvernement, lorsqu'elle est guidée par des principes chrétiens et fondée sur les obligations aussi bien que les droits des individus. Il a déclaré que la démocratie pouvait exister sous la monarchie aussi bien que sous une

république et a dénoncé tout système d'absolutisme d'Etat. "Dieu merci", a-t-il dit, "on peut croire que le temps est passé où un appel aux principes moraux et évangéliques pour guider la vie des Etats et des peuples était écarté avec dédain comme irréel".

Plus tôt, dans une adresse au collège des cardinaux, le Pape a parlé spécifiquement contre "l'ennemi du Christ et de son Eglise", qui, dit-il, tente de se "transformer en un ange de lumières", employant les mots de liberté, d'indépendance et de démocratie pour "chloroformer la vigilance" des fidèles.

Il n'a pas cependant identifié l'ennemi du Christ.

Avertissant les cardinaux qu'un bouleversement pourrait suivre la guerre, le Pape a déclaré que le conflit a apporté une "agitation perpétuelle" et "une frénésie de nouveauté" chez les masses, mais qu'il a aussi apporté au monde un désir puissant "de réforme".

Les hommes aussi bien que les frontières auront changé avec la guerre, a-t-il déclaré.

A la fin de son adresse, le Pontife a remercié plusieurs pays, dont le Canada et les Etats-Unis, qui ont répondu à ses appels pour des secours de guerre. Les autres pays mentionnés sont: l'Espagne, l'Irlande, l'Argentine, l'Australie, la Bolivie, le Brésil, le Chili, l'Italie, la Lituanie, le Pérou, la Pologne, la Roumanie, la Slovaquie, la Hongrie, l'Uruguay et la Suisse. L'Allemagne n'a pas été mentionnée.

Mission des Spitfire et des Typhoon

Demain ce sera la revanche — Premier saut en parachute

Par Charles MIVILLE-DESCHENES (Correspondant du C.A.R.C.)

D'une base d'avions de reconnaissance, en Hollande, le 13, (dépêche retardée). — Durant tout le jour, comme des abeilles qui bourdonnent dans leur va-et-vient, les "Spitfire" et les "Typhoon" s'élancent dans le ciel — un ciel sombre et maussade — exécutent quelques tours au-dessus de l'aérodrome, puis s'élèvent gracieusement vers l'ennemi. A les voir sauter dans leurs avions, puis décoller, on croirait que les pilotes partent en excursion de plaisir. C'est avec joie qu'ils escaladent le firmament sous la poussée de l'hélice. Les uns après les autres, ils se rejoignent dans les nuages, se resserrent et fendent l'azur vers le danger, vers les Boches, qui les craignent, mais qui les attendent avec une rage diabolique.

Et si vous demeurez près de la piste, vous les verrez bientôt revenir. Malgré vous, vous comptez les appareils qui forment un large cercle au-dessus de la base, comme des oiseaux puissants à la recherche de leur nid. Puis, ils se posent sur le sol, et vont se ranger en ordre, près des hangars. Il fait déjà sombre lorsque les derniers pilotes reviennent. Les jours sont si courts depuis le début de la froide saison. Certains jours, il faut même avoir recours avant d'atterrir, à des signaux qui scintillent et qui rappellent les phares de la mer. Et dans le noir, l'avion halète plus puissamment, semble-t-il.

Ce soir, une mauvaise nuit s'est répandue alors que je causais avec quelques copains. L'un des nôtres avait été abattu au-dessus d'un objectif, un centre nerveux de renforts nazis. Chacun répète son nom. "C'est dommage", disent les uns, "il était si bon camarade". "Il était si courageux", disent les autres. Un grand gars se mord les lèvres. Dans le silence de la petite tente que l'obscurité rend plus chaude, il murmure: "Les cochons!"

Demain, ce sera la revanche. Deux par deux, la casquette renversée sur la nuque, la lourde veste de cuir sur les épaules, les pilotes entraînent leurs énormes boîtes à moteur vers le mess. Au loin, on entend ronfler les moteurs que les mécaniciens vérifient en vue des prochaines opérations. Dans le ciel, les projecteurs s'agitent déjà, fouillant les nuages qui filent à vive allure, chargés de pluie, de grêle et de vent. C'est ça, la guerre.

Premier saut en parachute — Le lieutenant de section Paul Brunelle, d'Outremont, Qué., adjoint au commandant de l'escadron de reconnaissance "Sarnia", a sauté en parachute pour la première fois, il y a quelques jours, après 1650 heures de vol de guerre. Voici ce qu'il m'a dit à ce sujet:

"J'avais reçu pour mission, avec un copain, d'aller observer les mouvements de l'ennemi dans un secteur de la ligne Siegfried. Nous étions donc au-dessus de la zone indiquée, observant des concentrations de troupes sur la Meuse, lorsque j'entendis une explosion. Mon moteur avait pris feu. J'abandonnai mon travail d'observation pour diriger mon appareil vers les positions alliées et sauter en parachute. J'étais alors à 7,000 pieds du sol. J'éprouvai quelque difficulté à ouvrir mon parachute, mais j'y réussis après avoir perdu près de 5,000 pieds d'altitude. Et je sautai dans le vide. Mon camarade, qui m'avais suivi, me vit toucher le sol et se rendit aussitôt à notre base pour prévenir que j'étais sain et sauf!"

"Mais, où vous trouviez-vous, alors?" demandai-je. "C'est la question que je me posais en descendant vers le sol. Je n'étais pas trop optimiste, car j'avais aperçu des casques d'acier de nos alliés sur une ferme avoisinante. Finalement, je découvris que j'étais en Hollande, mais à une faible distance de l'ennemi. J'allai me cacher dans un bois, en me traînant dans la boue. Quelques minutes plus tard, j'aperçus un jeep américain. Le conducteur était un capitaine du Texas. On me conduisit au camp le plus proche, où l'on me donna un bon verre de cognac. Puis, on me transporta au quartier général de la deuxième armée anglaise, où l'on m'offrit du whisky. En somme, tout a tourné pour le mieux."

"Mais, dites-moi, comment se fait-il que votre moteur avait pris feu?" "C'est bien simple: il avait été touché par le feu de la D.C.A." Et Brunelle nous parla, ensuite, des six jours qu'il vient de passer à Paris. Il a eu le plaisir d'y rencontrer le major-général Vanier, ambassadeur du Canada en France, et Mme Vanier, ainsi que leur fille, Mlle Thérèse Vanier. Il ne regrette qu'une chose, c'est que ces six jours à Paris se soient si vite écoulés.

Le courrier de nos soldats et de nos prisonniers de guerre outre-mer, transporté par les gros avions Lancaster exploités par Air-Canada a naturellement augmenté en ces temps de fêtes. Depuis le commencement de décembre environ 65,000 livres de courrier ont été transportées à la livre ce chiffre représente plus de trois millions et quart de lettres. Un avion a transporté à lui seul 8,636 livres.

La traversée Montréal-Ecosse s'accomplit en 12 heures et quelques fois moins. Le record établi par une équipe d'Air-Canada est de 10 heures 15 minutes. Dans le sens de l'ouest le poids du courrier a aussi augmenté ces derniers jours. Un avion a transporté 6,500 livres de lettres et colis, sans parler des marchandises de priorité et des voyageurs en mission officielle.

Le capitaine Robichaud avait été rapporté mort

Un centre canadien-français de renforts, en Angleterre, décembre (dépêche retardée). — L'été dernier les journaux de Montréal, Brockville, Vancouver et autres villes canadiennes apprenaient aux parents et nombreux amis du capitaine Jerry Robichaud, la triste nouvelle: mort en action.

Votre correspondant était alors à Terre-Neuve et plusieurs de ses vieux copains avaient eu le "cœur gros" en évoquant sa joviale personnalité, son allure militaire, sa compétence et que de souvenirs. En traversant l'Atlantique, d'autres anciens amis répétèrent l'histoire et ce furent de nombreux éloges funéraires.

Le jour de l'Armistice, en visitant un mess ici, je n'en croyais pas mes oreilles en entendant la voix et en reconnaissant le sourire de ce "pauvre" Jerry. En faisant volte-face, j'arrive face à face avec un capitaine Robichaud rayonnant de vie et pétillant de bonnes histoires. "Euh... comment? Je le croyais..." "Ne t'en fais pas, s'empresse-t-il de nous rassurer. L'autre soir, en rentrant à ce camp, par un temps sombre et pluvieux, j'ouvre une porte et plusieurs de mes anciens amis restent figés sur place! Le capitaine François Morissette, de Mont-Joli, les lieutenants Claude Racicot, Pierre Gauthier, André Landon, tous trois de Montréal et Jean Caron, de Québec, n'en croyaient pas leurs yeux! J'étais le seul officier canadien dans mon bataillon de l'armée impériale. Ma femme m'a envoyé les comptes rendus de journaux..."

Le quotidien de Brockville, Ont., avait même encadré de noir la photo de l'ancien major Robichaud, pendant deux ans et demi l'un des officiers les plus estimés de l'école des aspirants.

Au printemps de 1942, les officiers du régiment de Hull avaient connu et estimé le lieutenant Robichaud, des Royal Rifles au camp de Nanaimo. Avec le capitaine Roger (Bob) Asselin du bataillon canadien-français, il fut l'un des premiers diplômés canadiens-français de l'école des Commandos à Courtenay, C.-C., durant la pire vague de chaleur depuis des années. Mme Robichaud, maintenant domiciliée à 5419 rue Avenue, Rosemont, Qué., se faisait un devoir de visiter et d'encourager les jeunes patients canadiens-français à l'hôpital militaire et avait pris l'initiative de leur procurer livres et revues en français.

Aussi le capitaine Robichaud était-il heureux de revoir le commandant de ce régiment, ainsi que le major Roger Vincent, les capitaines Georges Addy et Lucien Boudreau, tous d'Ottawa. Il fut un commandant de compagnie de cadets-officiers à Brockville, six mois instructeur senior d'infanterie et près d'un an comme instructeur bilingue supérieur, après le départ du brigadier Blais. Il sacrifiera son rang de major pour passer à l'armée impériale. A part d'un genou raide, "Jerry" Robichaud est en parfaite santé. On l'entendra sous peu à la radio au programme "Sur le qui vive". Ce sera une voix d'outre-mer... non d'outre-tombe. Qu'on se le dise!

Un de ses anciens candidats à Brockville, le lieutenant Willy Foy, M.C., de Theford les Mines, héros du régiment de la Chaudière à Rots, se chargera avec plaisir de donner de ses nouvelles à Mme Robichaud. L'héroïsme du lieutenant Foy fera le sujet d'une autre chronique. Le capitaine Robichaud a deux frères en activité de service: le capitaine Robichaud avec le Royal 22e en Italie, et le lieutenant Lucien Robichaud, avec le corps des magasins militaires (RCOC) à Montréal.

Nommé instructeur des nôtres

Le capitaine Robichaud avait été rapporté mort

Un centre canadien-français de renforts, en Angleterre, décembre (dépêche retardée). — L'été dernier les journaux de Montréal, Brockville, Vancouver et autres villes canadiennes apprenaient aux parents et nombreux amis du capitaine Jerry Robichaud, la triste nouvelle: mort en action.

Votre correspondant était alors à Terre-Neuve et plusieurs de ses vieux copains avaient eu le "cœur gros" en évoquant sa joviale personnalité, son allure militaire, sa compétence et que de souvenirs. En traversant l'Atlantique, d'autres anciens amis répétèrent l'histoire et ce furent de nombreux éloges funéraires.

Le jour de l'Armistice, en visitant un mess ici, je n'en croyais pas mes oreilles en entendant la voix et en reconnaissant le sourire de ce "pauvre" Jerry. En faisant volte-face, j'arrive face à face avec un capitaine Robichaud rayonnant de vie et pétillant de bonnes histoires. "Euh... comment? Je le croyais..." "Ne t'en fais pas, s'empresse-t-il de nous rassurer. L'autre soir, en rentrant à ce camp, par un temps sombre et pluvieux, j'ouvre une porte et plusieurs de mes anciens amis restent figés sur place! Le capitaine François Morissette, de Mont-Joli, les lieutenants Claude Racicot, Pierre Gauthier, André Landon, tous trois de Montréal et Jean Caron, de Québec, n'en croyaient pas leurs yeux! J'étais le seul officier canadien dans mon bataillon de l'armée impériale. Ma femme m'a envoyé les comptes rendus de journaux..."

Le quotidien de Brockville, Ont., avait même encadré de noir la photo de l'ancien major Robichaud, pendant deux ans et demi l'un des officiers les plus estimés de l'école des aspirants.

Au printemps de 1942, les officiers du régiment de Hull avaient connu et estimé le lieutenant Robichaud, des Royal Rifles au camp de Nanaimo. Avec le capitaine Roger (Bob) Asselin du bataillon canadien-français, il fut l'un des premiers diplômés canadiens-français de l'école des Commandos à Courtenay, C.-C., durant la pire vague de chaleur depuis des années. Mme Robichaud, maintenant domiciliée à 5419 rue Avenue, Rosemont, Qué., se faisait un devoir de visiter et d'encourager les jeunes patients canadiens-français à l'hôpital militaire et avait pris l'initiative de leur procurer livres et revues en français.

Aussi le capitaine Robichaud était-il heureux de revoir le commandant de ce régiment, ainsi que le major Roger Vincent, les capitaines Georges Addy et Lucien Boudreau, tous d'Ottawa. Il fut un commandant de compagnie de cadets-officiers à Brockville, six mois instructeur senior d'infanterie et près d'un an comme instructeur bilingue supérieur, après le départ du brigadier Blais. Il sacrifiera son rang de major pour passer à l'armée impériale. A part d'un genou raide, "Jerry" Robichaud est en parfaite santé. On l'entendra sous peu à la radio au programme "Sur le qui vive". Ce sera une voix d'outre-mer... non d'outre-tombe. Qu'on se le dise!

Un de ses anciens candidats à Brockville, le lieutenant Willy Foy, M.C., de Theford les Mines, héros du régiment de la Chaudière à Rots, se chargera avec plaisir de donner de ses nouvelles à Mme Robichaud. L'héroïsme du lieutenant Foy fera le sujet d'une autre chronique. Le capitaine Robichaud a deux frères en activité de service: le capitaine Robichaud avec le Royal 22e en Italie, et le lieutenant Lucien Robichaud, avec le corps des magasins militaires (RCOC) à Montréal.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphone au service du tirage: 261-3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

ALBUM bon marché pour les petits enfants

PIERROT L'AVAIT PROMIS, par Annette Voyer
CONTES D'ENFANT, par Lucille Desparois
TANTE LUCILLE RACONTE... par Lucille Desparois

BISCOTIN VOYAGE
BISCOTIN AVIATEUR
BISCOTIN EN AFRIQUE
BISCOTIN AU PAYS DES QUATRE LAPINS

(Adaptation de l'oncle Paul Illustrations d'Odette Vincent)
LA COUSINE DE CENDRILLON
LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DE PATON ET DE PATIE

Chacun de ces albums illustré en couleurs, 15s au comptoir, 18s par la poste.

ALBUMS à colorier:

LES ARBRES DU CANADA
LES ANIMAUX DOMESTIQUES
LES ANIMAUX SAUVAGES
LES INSECTES NUISIBLES.

(Texte par Pierre-Joseph Brutto Dessins de R. Bouanger)
Couleurs de coloriage indiquées à chacun des dessins.

Chaque album .25s au comptoir et .30s par la poste.

LES FABLES DE LA FONTAINE à colorier:

RENARD LE GOUPIL
MAITRE ALIBORON
VERTE LA GRENOUILLE
TROTTE-MENU
MESSIRE LE LION
HOMME LE BIPEDE.

(Texte établi par Robert E. Llewellyn, Images de Jean Simard)
Chaque album .15s au comptoir, et .18s par la poste.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Deux dragueurs de mines félicités

Pour collaboration loyale

Un port britannique. — Les équipages de deux des plus vaillants navires de la flotte canadienne de dragueurs de mines qui traversa la Manche au jour J, le "Guysborough" et le "Georgian", viennent d'être félicités officiellement pour leur collaboration loyale. Ils faisaient partie de la quatrième flottille de dragueurs de mines de la Marine royale.

L'officier supérieur de la flottille à laquelle les deux navires appartenaient a envoyé lui-même le message de félicitations. Les deux dragueurs se préparaient alors à quitter la flottille de dragueage britannique pour aller se joindre à une flottille canadienne.

"En mon nom, au nom de mon personnel, de mes officiers et de mes hommes, a dit l'officier, je transmets aux équipages des deux navires nos remerciements sincères pour la collaboration loyale et dévouée apportée à la 14e flottille.

"Vous avez fait grand honneur au service naval canadien, continue le message, et le courage qui animait les hommes de la flottille est conforme aux plus belles traditions de la marine britannique."

Le capitaine du "Guysborough" est le lieutenant B. R. Russell, R.C. N.R., de Halifax et Red Deer, Alberta, tandis que le "Georgian" est sous les ordres du lieutenant-commandant D. W. Main, de Brooklyn, N.Y. D'autres dragueurs canadiens servaient dans la même flottille, dont le "Kenora" (lieutenant D. W. Lowe, R.C.N.V.R., de Calgary), et le "Végreville" (lieutenant T. B. Edwards, R.C.N.R., de Cornwall, Angleterre). Ces deux derniers vaisseaux ont quitté la flottille peu après l'invasion.

Le "Georgian", qui effectua des sorties avant l'invasion, fut le premier navire canadien à relever une mine dans la Manche vers cette période. Des dragueurs de la flottille, le "Georgian" est celui qui a nettoyé le plus de mines: six en tout, sur un total de 11.

"Les dragueurs canadiens n'avaient pratiquement aucune expérience de ce genre de travail, a déclaré le lieutenant-commandant Main. Quand nous sommes arrivés ici au printemps pour nous préparer à l'invasion, nous étions des novices qui en avaient encore beaucoup à apprendre. Il faut des mois et des mois de dur labeur pour entraîner les hommes au dragueage, et il y a probablement plus à apprendre à ce sujet que dans n'importe quelle autre spécialité de la marine.

"Nous sommes entrés dans le jeu avec beaucoup d'enthousiasme, a-t-il ajouté, et nous avons fait le travail attendu de nous. Il ne nous aurait pas été possible autrement de tenir le pas avec le reste de la flottille."

Le "Guysborough" et le "Georgian" ont été au travail constamment durant l'invasion et les semaines qui suivirent. Les dragueurs ont dû faire face à de grosses difficultés, mais ils s'en sont bien tirés: ils n'ont pas perdu un seul navire.

Le Noël de nos gars en Hollande

L'anniversaire du Christ dans une petite chapelle construite par les aviateurs canadiens

Par Charles MIVILLE-DESCHENES, correspondant du C.A.R.C.

Avec les aviateurs canadiens en Hollande, le 26 (dépêche retardée). — Si la guerre donne lieu à des spectacles horribles, avec tout ce que la nature humaine peut connaître de misères, de souffrances et de douleurs, elle offre par contre, mais à des moments trop courts, malheureusement, des scènes émouvantes où l'on ne sait s'il faut rire ou pleurer, car, le plus souvent, l'on se livre aux deux à la fois.

J'ai été témoin de telles scènes, depuis quelques jours, à la suite de l'arrivée en Hollande de colis de Noël destinés aux officiers et aviateurs canadiens. On ne saurait croire, au Canada, tout l'enthousiasme qu'on a créé en pensant à ceux qui, depuis des mois, se sont dépensés sans compter sur ce "bâton de guerre". Il est difficile d'imaginer combien ces colis bien ficelés, contenant chocolat et cigarettes, pâté de foie gras et sardines, beurre et fromage, et quoi encore, le tout accompagné d'une petite carte de bons souhaits, il est difficile d'estimer combien tout cela peut faire oublier de jours et de nuits malheureux, passés sous la tente ou sous la pluie, la grêle ou la neige, au risque constant d'un bombardement ennemi.

Mais ces braves n'ont pas été oubliés. J'ai pu m'en rendre compte, il y a quelques jours, en visitant un bureau de poste d'où l'on distribue courrier et colis pour toutes les bases aériennes situées en Hollande. Il se peut que certains officiers et aviateurs ne reçoivent pas autant que d'autres, mais les amoniers verront, m'a-t-on assuré, à ce que chacun ait sa part de la joie qu'on ressent à recevoir un cadeau au temps des fêtes.

"Nous n'avons jamais reçu un aussi gros courrier, me confia le chef du bureau de poste; et la nouvelle s'est répandue vite, veuillez me croire. A peine avions-nous déchargé les camions qu'il y avait des centaines de têtes aux guichets. Et chacun disait: "J'espère que dans tout cela, il y a quelque chose pour moi!"

Selon le personnel des Postes, les colis, cette année, sont mieux adressés et mieux ficelés que dans le passé. La moyenne des pertes s'établit à moins d'un demi pour cent,

et encore le plus souvent s'agit-il de pertes réparables. C'est un succès.

Le message de minuit

Les aviateurs canadiens auront aussi la joie — si les Allemands ne se montrent pas trop — d'assister à la messe de minuit, à Noël. C'est dans une petite chapelle qu'ils ont bâtie et décorée eux-mêmes qu'ils s'agenouilleront pour célébrer l'anniversaire de la naissance du Christ. C'est là que leur foi s'épanouira en des prières et des cantiques qui leur rappelleront les Noël d'autrefois, les beaux Noël de temps de paix.

Il va sans dire que leurs pensées se transporteront alors vers vous, parents et amis du Canada, autant pour vous remercier des gestes délicats que vous avez eus à leur endroit que pour demander au Ciel de vous préserver et de vous donner joie, santé, bonheur.

La même prière sera sur toutes les lèvres: "Faites Seigneur que la paix soit redonnée au monde et que bientôt il nous soit permis de revoir le ciel du Canada, nos foyers où des coeurs battants nous attendent, où il fera si bon de nous retrouver".

Puis, officiers et aviateurs se retrouveront dans une vaste salle, près d'un gros foyer qu'on a bâti pour la Noël et où d'énormes bûches pétilleront. Pendant quelques heures, ils oublieront la guerre.

Donnez des livres

Histoire de la province de Québec (13 vols par Robert Rumilly) 16.25

Mission à Moscou par Joseph E. Davies 3.15

Musique — Léo-Pol Morin 2.15

Les Cahiers des Dix — no neuf 1.90

La Caravane humaine Comte J. Du Plessis 1.90

La Civilisation de la Nouvelle France — Guy Frégault 2.40

L'Art d'aimer ses enfants et de leur enseigner le bien par Véronique 2.50

Projections — par le R. P. M.-A. Lamarche, O.P. 1.10

Poèmes — André de Félix Leclerc 1.10

Les Brigittes de Berthe Bernage (5 vols) 5.00

L'Homme d'affaires — Esdras Minville 1.00

Péguy et la Vraie France — en collaboration 1.50

L'Art du théâtre — par Henri Chéron 1.25

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Message annuel de George VI

Le roi exprime l'espoir qu'avant la prochaine fête de Noël "l'histoire de la libération sera complétée"

Londres, 26 (C.P.) — Le roi George, dans son sixième message de Noël à son peuple à travers le monde, a exprimé l'espoir, hier qu'avant la prochaine fête de Noël "l'histoire de libération et de triomphe sera complétée".

En un passage de son discours de huit minutes, prononcé au foyer royal, le monarque a dit: "Nous désirons une naissance nouvelle de la liberté et de l'ordre parmi toutes les nations afin que le bonheur et la concorde prévalent et que le fleau de la guerre soit banni de notre milieu".

C'est la première fois que le roi transmet son message de Noël en présence de la reine et des princesses Elizabeth et Margaret-Rose.

Le roi qui avec sa famille, revenait des cérémonies religieuses, a parlé après le programme de Noël de la B.B.C.

Le discours du roi a été précédé d'une émission enregistrée d'un soldat britannique sur la ligne

de combat en Allemagne, le capitaine Robert-Bruce Pass, un ancien laveur de vitre, qui a eu la place d'honneur dans le programme. Le capitaine Pass a dit à ses compatriotes par le truchement de la radio: "Nous combattons la température aussi bien que Hitler. Nous sommes en Allemagne, notre visage tourné vers Berlin. Bonne chance Londres, bonne chance Grande-Bretagne."

Sur un ton ferme, le roi a dit que "les flambeaux que les Allemands ont éteints sur l'Europe premièrement en 1914 et ensuite en 1939 sont ranimés lentement".

En ce qui concerne l'Empire, il a dit que "partout dans l'Empire, les hommes et les femmes, les garçons et les filles, par leur travail ardu et leurs sacrifices nombreux, ont contribué à nous rapprocher de la victoire".

Il a dit aussi que "le travail et la dévotion, la patience et la tolérance seront nécessaires pour l'expérience de vivre comme nations en paix".

A l'hôpital St-Justine

Le conseil médical pour 1945

Les élections des médecins à l'hôpital Saint-Justine ont eu lieu récemment. Le conseil médical pour l'année 1945 sera composé de MM. les docteurs A.-Z. Crépault, Gaston Lapierre, Edmond Dubé, Henri Baril, Pacifique Joly, Willie Major, secrétaire. Le bureau médical comprendra MM. les docteurs Pacifique Gauthier, président, et Hermile Trudel, secrétaire.

La Quête de l'Existence

Essai suivi de Poèmes Récitatifs par Edmond Labelle

Volume de 150 pages. \$1.00 franco.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Le commandement remanié?

Londres, 26 (C.P.-Reuter). — On n'a pas confirmé à Londres le rapport que le feld-marschal sir Bernard Montgomery, commandant du 21e groupe d'armées, a conféré avec le général Omar Bradley, commandant du 12e groupe d'armées. La rencontre aurait eu lieu au quartier général du général Bradley. Sous les ordres du commandant Bradley, il y a les 1ère et 2e armées américaines.

On croit, cependant, qu'un certain regroupement du commandement allié sera nécessaire pour faire face à la nouvelle situation. Il est indispensable, pour des raisons de sécurité, de ne pas révéler à l'ennemi de tels changements. On verra probablement une plus grande centralisation entre les mains du commandement suprême et le feld-marschal Montgomery pour un rôle important.

Le Star de Londres a dit que le commandant du 21e groupe d'armées avait conféré avec les généraux américains au sujet de la contre-offensive ennemie.

ST. JEROME'S COLLEGE

KITCHENER, ONTARIO
CLASSES PREPARATOIRES COURS COMMERCIAL
Enseignement spécial dans la langue anglaise.
PRIX RAISONNABLES.

M. Coldwell discute de l'attitude C. C. F.



Ci-dessus, M. J. Goldwell, M.P., leader national de la C.C.F., causant de son parti avec deux de ses lieutenants, lors de la convention cécéefiste à Montréal.

Courrier aérien volumineux

Le courrier de nos soldats et de nos prisonniers de guerre outre-mer, transporté par les gros avions Lancaster exploités par Air-Canada a naturellement augmenté en ces temps de fêtes. Depuis le commencement de décembre environ 65,000 livres de courrier ont été transportées à la livre ce chiffre représente plus de trois millions et quart de lettres. Un avion a transporté à lui seul 8,636 livres.

La traversée Montréal-Ecosse s'accomplit en 12 heures et quelques fois moins. Le record établi par une équipe d'Air-Canada est de 10 heures 15 minutes. Dans le sens de l'ouest le poids du courrier a aussi augmenté ces derniers jours. Un avion a transporté 6,500 livres de lettres et colis, sans parler des marchandises de priorité et des voyageurs en mission officielle.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphone au service du tirage: 261-3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

ALBUM bon marché pour les petits enfants

PIERROT L'AVAIT PROMIS, par Annette Voyer



Pour les Fêtes, époque des fiançailles.
Bagues à gros diamant, flanquées de
trois petits diamants. Délicates cise-
lures sur les côtés. Alliances égale-
ment serties de diamants. Vous ne
pouvez faire erreur en achetant un
ensemble Blue River et Coronet.

VOTRE BIJOUTIER
tout désigné.

J. Omer ROY
Bijoutier

Montres Bulova, Longines, Gruen,
Tavannes, Mido automatique.

1658 est, avenue Mont-Royal



AM. 2618



QUE LE NOUVEL AN APORTE A TOUS NOS
AMIS ET A TOUS NOS CLIENTS LA REALISA-
TION DE LEURS PLUS CHERS DESIRS.

Produits "MOUETTE"
Spécialités : Thé, café, épices

Legault et Masse

IMPORTATEURS ET EPICIER EN GROS
423, rue St-Claude (près de l'Hôtel-de-ville) HA. 8164-8165

1
9
4
5

DONNEZ UNE PEINTURE
COMME CADEAU
AU 1^{er} DE L'AN.



NOUS AVONS L'ESPOIR DE JOURS MEIL-
LEURS DANS UN AVENIR RAPPROCHE ET
C'EST DANS CET ESPRIT OPTIMISTE QUE
NOUS ADRESSONS A TOUS NOS CONCI-
TOYENS ET AMIS NOS VOEUX LES PLUS
SINCERES DE BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

L'ART FRANCAIS

— 370 ouest, avenue Laurier — CA. 6077 —



*Joie, Santé,
Prosperité pour 1945*

A NOTRE CLIENTELE NOS SINCERES REMERCIEMENTS POUR
SON PATRONAGE EN 1944 ET L'EXPRESSION DE NOS SEN-
TIMENTS LES PLUS DEVOUES POUR 1945.

J. P. Laberge Enr'g

DISTRIBUTEURS: TABACS, CIGARES, CIGARETTES
BONBONS, CONFISERIES, ETC.

5006, boulevard Décarie

WA. 5624

La Quincaillerie J.-R. GREGOIRE

3605 est, rue ONTARIO

FA. 1167

Vous fait les sug-
gestions suivantes
pour vos cadeaux
des Fêtes.

Valiselle
Miroirs
Coutellerie
Lampes
Cendriers
Bibels
Skis et autres
articles de sport
Petiches
Services de toilette
Etc., etc.



Bonne et Heureuse Année



CORDIAL MERCI A TOUTES CELLES QUI NOUS
HONORENT DE LEUR CONFIANCE.

Mme J.-A. Bouré

Experte corsetière diplômée

7153, rue Saint-Denis
Angle Jean-Talon,

TA. 2717
Montréal



Bonne et Heureuse Année

A nos amis et aux épiciers, bouchers, marchands de fruits,
institutions et hôtels que nous avons eu le plaisir de servir
au cours de l'année qui s'achève. A tous nos plus sincères
remerciements.

MARCHANDS EN GROS
ET PRODUCTEURS DE
FRUITS ET LEGUMES
CLASSIFIES.

Les Jardiniers Modèles

PAUL BOUDRIAS, FILS, PROP.

Bureau et entrepôt : 161 est, rue Saint-Paul - LA. 4211

Fermes à l'Abord-à-Plouffe

1
9
4
5



1
9
4
5

Bonne Année
à nos clients et à nos amis.

Nous les remercions de l'appui qu'ils nous ont accordé en
1944. Nous avons cherché à donner satisfaction à tous et
l'encouragement que nous avons reçu nous fait croire que
nous avons réussi.

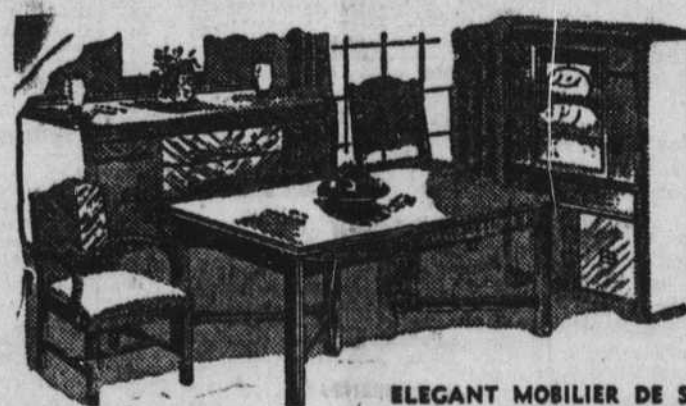
AUTOGENOUS WELDING COMPANY

A. DEVROEDE, J. DEVROEDE

299, rue ST-AUGUSTIN

WI. 9515

JOUELS,
BIBELOTS,
CADEAUX POUR
TOUTE LA
FAMILLE.



ELEGANT MOBILIER DE SALLE A MANGER
DE LIGNES SIMPLES, ENRICHI PAR LA
BEAUTE DU PLACAGE EN NOYER.

LAMARRE FRERES

MEUBLES et QUINCAILLERIE

3721-3723 ouest, rue Notre-Dame

FI. 4681



Miroirs
rectangulaires
ronds, oblongs,
cadres élé-
gants d'un joli
dessin et ri-
chement finis.

Lampes de table avec abat-jour de soie.
Base de la lampe en porcelaine. Variété
de couleurs.

Nous avons en magasin une foule
d'autres articles pour offrir en cadeau.

Albert Robert

QUINCAILLERIES

2534 est, rue BEAUBIEN
2076 est, boul. GOUIN

CR. 2680
DU. 2986



Le Président, la Direction et le Personnel de la Maison
COUVRETTE-SAURIOL Limitée sont heureux de souhaiter
à tous par la voix de ce Journal
UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE!

BERNARD COUVRETTE

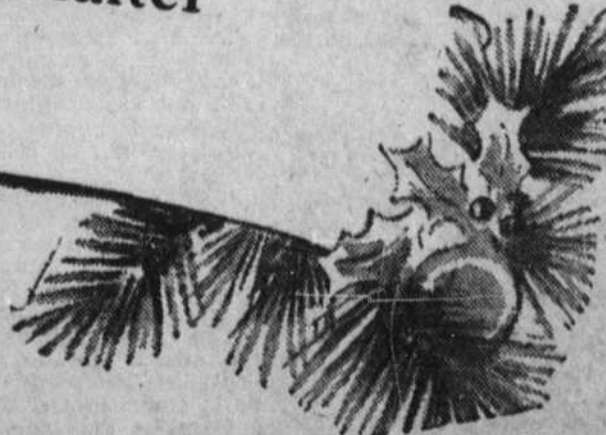
PRESIDENT

50, RUE DE BRESOLES

HA. 8151

MONTREAL

DEPUIS 44 ANS
AU SERVICE
DU PUBLIC



EPICIER EN GROS

LA VIE SPORTIVE

Les pistes de courses suspendront leurs opérations à partir du 3 janvier

Les hippodromes aux Etats-Unis devront fermer leurs portes au début de la prochaine année et l'on revisera la classification des hommes engagés dans dans les sports professionnels — La coopération la plus complète est assurée par les autorités sportives — Le décret est pour une période indéfinie

New-York, 26 — Tout comme la chose s'est produite en 1917, les pistes de courses devront suspendre leurs activités à cause de la guerre. Cette fois le décret pour bien s'étendre à d'autres sports professionnels, mais pour le moment l'ordre du gouvernement américain ne s'applique qu'au sport des rois. Tous les hippodromes aux Etats-Unis devront fermer leurs portes à partir du 3 janvier prochain, pour une période non déterminée.

Les autorités du service sélectif ont reçu instruction de rectifier immédiatement la classification des hommes engagés dans les sports professionnels. Tout porte à croire que plusieurs athlètes déjà exemptés seront rappelés et cela portera un rude coup à l'athlétisme.

La double directive, qui a jeté la consternation dans le monde du sport, fut annoncée par James J. Byrnes, directeur de la mobilisation de guerre. Il demanda aux courses, une industrie de \$1,000,000,000 en 1944, y compris les courses de bien et sous harnais, qui contribuèrent \$56,000,000 en taxes à l'Etat, de cesser leurs activités afin "d'empêcher l'usage de matériaux, services et transports critiques... jusqu'à ce que les conditions de guerre le permettent".

Déclarant avoir l'approbation du président Roosevelt, M. Byrnes déclara qu'en face du manque d'hommes, une sérieuse considération devrait être apportée afin de "rappeler ces hommes dans les forces armées ou s'ils n'ont pas encore reçu leur appel de subir un autre examen médical". M. Hershey a répondu qu'il avait donné ordre aux bureaux régionaux de repasser en revue le statut de tous les athlètes professionnels.

(Ni M. Byrnes ni M. Hershey n'ont mentionné les sports dans les collèges et l'on ne sait pas jusqu'à quel point leur avenir sera affecté.)

Le turf a promptement répondu qu'il coopérerait dans la plus grande mesure du possible. Le Los Angeles Turf Club, qui devait ouvrir la réunion de Santa Anita le 30 décembre, a abandonné tout projet. La piste Tropical Park, en Floride, qui devait commencer sa réunion demain, a dit qu'elle opérerait jusqu'à 31 janvier, puis fermerait ses portes. La piste Fair Grounds à Nouvelle-Orléans, qui ouvrit une réunion d'hiver samedi, a dit qu'elle opérerait aussi jusqu'au 31 janvier.

Typique de la réaction dans les milieux des courses fut le commentaire du col. Matt. Winn, président de Churchill Downs, à Louisville, scène du derby du Kentucky.

"Il n'y a qu'une chose à faire", a-t-il dit, "c'est d'obéir au patron. Les choses doivent être joliment sérieuses pour que le gouvernement

prenne une telle mesure et nous devrions suivre la moindre instruction. Pour ce qui a trait au Derby, nous avons plusieurs mois avant de prendre une décision et les choses pourront s'éclaircir peut-être d'ici là".

Herbert Bayard Swope, président de la Commission de courses de l'Etat de New-York et les présidents de pistes importantes telles Hialeah, Garden State, Pimlico, Delaware, Suffolk Downs, Rockingham, Arlington, Washington Park et Bay Meadows, ont tous assuré les autorités de leur entière coopération.

Entretiens les autorités ont annoncé que les courses continueraient à l'hippodrome de Las Americas à Mexico City et à l'Oriental Park, La Havane, Cuba. A Londres, où les pistes pour courses de chevaux et de chiens ont opéré durant la guerre, les Anglais ont exprimé leur surprise au sujet de la fermeture des pistes américaines.

Le rappel de soldats licenciés affectés par le baseball majeur, le football professionnel et la boxe en 1945, mais pour la majeure partie, les magnats dans ces sports s'abstiennent de tout commentaire.

Le baseball rappelle pourtant la déclaration faite il y a deux ans par le commissaire Landis à l'effet que "ce sport ne demanderait aucune faveur et continuerait aussi longtemps que 9 hommes pourraient être envoyés sur le losange" et il ajoute qu'il espère que les conditions changeront avant l'entraînement du printemps.

Le président Ford Frick, de la ligue de baseball Nationale, a dit que 128 athlètes dans le groupe A-F jouaient dans son circuit, y compris (George) Whitey Kurovski, 3ème but des Cardinals, les champions du monde. Il y a une moyenne de 14 joueurs classés A-F par équipe dans la ligue Américaine.

Dans le groupe 4-F de Kurovski se trouvent Morty Cooper, Johnny Hopp, Harry Brecheen et Ted Wilks, de même que Phil Weintraub et Bill Voiselle de New-York; Bob Elliott de Pittsburgh et Tommy Holmes de Boston. Vernon Stephens et George McQuinn des Browns de Saint-Louis, champions de la ligue Américaine, sont aussi dans cette classe.

Le baseball de 1944, quoique privé des services de plusieurs étoiles, accusa une remarquable augmentation dans les assistances sur 1943. La ligue Américaine, avec 4,995,233 admissions payantes, augmenta son total de plus d'un million sur l'année précédente tandis que la ligue Nationale attira 4,178,744 en comparaison de 3,967,755 en 1943.

Les boxeurs licenciés qui pourront recevoir un nouvel appel pour le service militaire comprennent Willie Pen, champion poids plume; "Sugar" Ray Robinson, Bobby Ruffin, Jimmy Bivins, aspirant No 1 chez les poids lourds pour la durée de la guerre.

La ligue de hockey Nationale sera probablement peu affectée puisque la plupart de ses joueurs sont canadiens, sous la stricte juridiction du gouvernement du Dominion. D'ailleurs les seuls canadiens éligibles dans l'N.H.L. sont ceux qui sont licenciés ou ont été rejetés pour le service militaire ou encore ceux qui dépassent la limite d'âge.

Yves Nadon, gardien des buts du Buffalo, a été la vedette de cette partie, et fut largement responsable du blanchissage subi par les visiteurs. La défense des Bisons a donné une excellente aide au cerbère du club local et plusieurs attaques furent brisées en avant de la ligne bleue.

Composition des équipes:
ST-LOUIS. — Buts: Franks; défenses: Holouka et Lynn; centre: Hergert; avants: Kendall et C. Smith. Subs.: Doran, Baby, Hudson, N. Smith, O. Smith, Evanshen, Kovalchuk, Kukula, Horeck.

Composition des équipes:
BUFFALO. — Buts: Nadon; défenses: Léger et Davidson; centre: Boothman; avants: Mundrick et Aubuchon. Subs.: Dyle, Lassard, Jones, Halderson, Lewis, Kilrea, Emerton, Pargeter, Webster.

Arbitres: Harwood et Bogardis.
Première période
1—Buffalo, Davidson 7.57
Punitions: Lassard, Horeck.

Deuxième période
2—Buffalo, Mundrick 2.00
3—Buffalo, Webster 15.41
4—Buffalo, Boothman 15.51
Punitions: Holouka, Dyle, Hudson.

Troisième période
5—Buffalo, Pargeter 12.10
Punitions: Jones, Baby 2, Dyle.

8 Cleveland: Trudel-Cunningham-Bartholome 19.30
Punitions: Kelly, Mahaffy.

Troisième période
9 Pittsburgh: Walton-Mahaffy-Rossignol 16.25
10 Pittsburgh: Walton-Jamieson-Gracie 17.40
Punitions: Kaminsky-Prokop.

Le Canadien a triomphé samedi soir

Le Canadien a pu mettre une autre victoire à son crédit samedi soir dernier alors que les meneurs de la Ligue Nationale en venaient aux prises avec les Eperviers de Chicago et le Tricolore a conservé la première position dans la course au championnat du circuit Dutton, mais comme le Detroit a pu enregistrer deux victoires en fin de semaine depuis samedi le Bleu Blanc Rouge n'a plus l'avantage que d'un seul point sur ses rivaux.

La joute de samedi soir a fourni une intéressante exhibition de notre sport national canadien car les deux équipes ont pratiqué un jeu très ouvert et cela a eu pour effet de rendre la joute intéressante et paire aux onze mille personnes réunies au Forum.

Les Habitants de Dick Irvin ont eu l'avantage de compter deux points à la période initiale tandis que les Eperviers ont pu éviter le blanchissage lorsque Mush March enregistra l'unique point des visiteurs au deuxième engagement, et c'est par le résultat de 2 à 1 que le Tricolore a vaincu les protégés de Paul Thompson.

Emile Bouchard et Fernand Gauthier ont été les deux joueurs à compter pour le Canadien tandis que Toe Blake, Dutch Hiller et Bud O'Connor ont obtenu des assistances. Pour les Eperviers Earl Seibert et Wilf Field ont aidé March à compter son point.

Mike Karakas dut se surpasser dans les filets du Chicago pour éviter une défaite bien conditionnée car il fut souvent assailli par les attaques du club local mais sa tenue fut de toute beauté et des arrêts merveilleux furent exécutés par ce cerbère. De son côté Bill Durnan a également fait bonne figure et a contribué à la victoire des siens.

Gravel était l'arbitre de la partie de samedi soir et il sut se montrer à la hauteur de sa position. Un peu sévère cet officier ne permit aucune infraction et, à la moindre faute, les coupables étaient envoyés au banc du pénitencier et cela avec une grande impartialité.

Alignement des équipes:
CHICAGO. Buts: Karakas; défenses: Fields et Cooper; centre: Dahlstrom; ailes: March et Horeck. Subs.: Smith, Purpur, Mosienko, Check, Thoms, Brayshaw, Seibert, Mitchell.

CANADIEN. Buts: Durnan; défenses: Lamoureux et Bouchard; centre: Laich; ailes: Richard et Blake. Subs.: Eddolls, Harmon, O'Connor, Hiller, Gauthier, Mosdell, Filion, Majeau.

Arbitres: Gravel, Murray, Mullins.
Première période
1 Canadien: Bouchard-Blake 14.07
2 Canadien: Gauthier 16.23
(Hiller, O'Connor)

Deuxième période
3 Chicago: March 1.22
(Seibert, Fields, Cooper)
Pun.: Bouchard, Mitchell, Check, Eddolls.

Troisième période
Aucun point.
Pun.: Field.

Beau ralliement du Providence

Providence, 26. — Grâce à un beau ralliement de la dernière période les Rouges de Providence ont réussi à vaincre les Ours de Hershey par le compte de 8 à 3, dimanche soir, devant plus de quatre mille personnes.

Les hommes de Johnny Gagnon ont complété six points au cours de la dernière manche tout en tenant les visiteurs en échec.

Lorsque la dernière période commença les locaux étaient en déficit d'un point, car les Ours menaient alors par 3 à 2, mais au cours des vingt dernières minutes de jeu, les locaux s'affichèrent bien supérieurs à leurs rivaux et n'eurent aucune difficulté à changer un échec en une victoire.

Composition des équipes:
HERSHEY. — Buts: Famore; défenses: Knowles et Pettigrew; centre: Fergie; avants: O'Neil et Pozzo. Subs.: Cooper, Patterson, Gooden, Rittson, Hilliard, Riley, Strohle, Buller et Hoch.

PROVIDENCE. — Buts: Leclerc; défenses: Larochelle, Pearson; centre: Fraser; avants: Harms et Fergie. Subs.: Bédard, Courteau, Bellemare, Gagné, Lavoie, Tremblay, Hudson, Collaw et Bergeron.

Arbitres: Hayes, Desautels.
Première période
1 Providence: Gagné-Lavoie-Tremblay 7.14
2 Hershey: Patterson-Cooper-Gooden 12.22
3 Hershey: Hilliard-Knowles 15.18
Punition: Forget.

Deuxième période
4 Hershey: Pozzo-Forget-O'Neil 3.34
5 Providence: Lavoie-Forget-Courteau 18.43
Punitions: Bédard, Collaw et O'Neil.

Troisième période
6 Providence: Bédard-Forget-Collaw 6.34
7 Providence: Gagné-Tremblay-Lavoie 10.45
8 Providence: Forget-Pearson-Fraser 11.39
9 Providence: Bellemare-Bédard-Courteau 13.28
10 Providence: Bergeron-Lavoie-Tremblay 16.04
11 Providence: Forget-Fraser-Harms 19.39
Punition: Gagné.

Toe Blake toujours en 1ère place

Toe Blake, ailier et capitaine du club de hockey Canadien, est toujours en tête des compteurs dans la Ligue Nationale du président Red Dutton, car il a l'avantage d'un point sur Bill Cowley, le vétéran des Bruins de Boston, qui est bon deuxième. Le représentant des Habitants de Dick Irvin a un total de 34 points tandis que Cowley a 33 points à son crédit. Blake a compté quinze buts et a obtenu dix-neuf assistances depuis le début de la saison tandis que Cowley a logé onze fois la rondelle dans les filets des clubs adversaires et a aidé ses coéquipiers à compter vingt-deux fois.

Syd Howe, des Red Wings de Detroit, a mis quatre points à son crédit au cours de la fin de semaine, ce qui lui a permis de prendre le premier rang d'égalité avec Elmer Lach, du Canadien de Montréal. Ces deux joueurs ont un total de 26 points à leur crédit.

Maurice Richard, qui n'a pu compter ni obtenir d'assistance contre le Chicago, samedi soir dernier, vient immédiatement après avec 25 points, tandis que Clint Smith, des Eperviers, est le suivant avec 24 points.

Voici le classement des compteurs de la Ligue Nationale.

	B. A. P. M.
Blake, Canadien	34 12 34 0
Cowley, Boston	33 12 33 0
Howe, Detroit	26 12 26 0
Gouton, Canadien	25 12 25 0
Richard, Canadien	25 12 25 0
Smith, C. Chicago	24 12 24 0
Bruce, Detroit	24 12 24 0
Brayshaw, Chicago	23 12 23 0
Mosienko, Chicago	23 12 23 0
Bodnar, Toronto	23 12 23 0
Jennings, Boston	23 12 23 0
Holler, Detroit	23 12 23 0
Demarco, Rangers	23 12 23 0
Smith, Boston	23 12 23 0
Worcy, Detroit	23 12 23 0
Car, Toronto	23 12 23 0
Thurber, Boston	23 12 23 0
Horeck, Chicago	23 12 23 0
Metz, Toronto	23 12 23 0
Warwick, Rangers	23 12 23 0
O'Connor, Canadien	23 12 23 0
Davidson, Toronto	23 12 23 0
Bouchard, Canadien	23 12 23 0
Crawford, Boston	23 12 23 0
Kennedy, Toronto	23 12 23 0
Seibert, Chicago	23 12 23 0
Carveth, Detroit	23 12 23 0
Grosso, Detroit	23 12 23 0
Armstrong, Detroit	23 12 23 0
Goldup, Detroit	23 12 23 0
Liscombe, Detroit	23 12 23 0
McAtee, Detroit	23 12 23 0
Pratt, Toronto	23 12 23 0
Johnson, Boston	23 12 23 0
Gaudreault, Boston	23 12 23 0
Hiller, Canadien	23 12 23 0
Brayshaw, Chicago	23 12 23 0
Brayshaw, Chicago	23 12 23 0
Atanas, Rangers	23 12 23 0
Quackenbush, Detroit	23 12 23 0
Clapper, Boston	23 12 23 0
Giardi, Boston	23 12 23 0
Hill, Toronto	23 12 23 0
Watson, Rangers	23 12 23 0
Johnson, Canadien	23 12 23 0
Fraser, Chicago	23 12 23 0
Bruneteau, E. Detroit	23 12 23 0
Shack, Rangers	23 12 23 0
Purpur, Chicago	23 12 23 0
Check, Chicago	23 12 23 0
Majeau, Canadien	23 12 23 0
Lamoureux, Canadien	23 12 23 0
Lamoureux, Canadien	23 12 23 0
McDonald, K. Rangers	23 12 23 0
Thoms, Chicago	23 12 23 0
Hamilton, Toronto	23 12 23 0
Johnson, Canadien	23 12 23 0
Dill, Rangers	23 12 23 0
Chamberlain, Canadien	23 12 23 0
Johnson, Toronto	23 12 23 0
Scherza, Rangers	23 12 23 0
Filion, Canadien	23 12 23 0
Backer, Toronto	23 12 23 0
O'Neill, Toronto	23 12 23 0
Cooper, J. Chicago	23 12 23 0
Eddolls, Toronto	23 12 23 0
Chadwick, Boston	23 12 23 0
Hunt, Rangers	23 12 23 0
Rossignol, Canadien	23 12 23 0
Dahlstrom, Canadien	23 12 23 0
Harms, Chicago	23 12 23 0
Shewchuck, Boston	23 12 23 0
March, Canadien	23 12 23 0
McLennan, Toronto	23 12 23 0
Gettifer, Canadien	23 12 23 0
Shack, Canadien	23 12 23 0
Mitchell, Chicago	23 12 23 0
Eddolls, Canadien	23 12 23 0
Shack, Chicago	23 12 23 0
Harmon, Canadien	23 12 23 0
Thibault, Detroit	23 12 23 0
McDonald, W. Rangers	23 12 23 0
Moore, Rangers	23 12 23 0
Rossell, Canadien	23 12 23 0
McDonald, Detroit	23 12 23 0
Johnson, Canadien	23 12 23 0
Papke, Chicago	23 12 23 0
Labrie, Rangers	23 12 23 0
Morris, Toronto	23 12 23 0
Simon, Detroit	23 12 23 0
Gottlieb, Chicago	23 12 23 0
Leswick, Boston	23 12 23 0
Buller, Detroit	23 12 23 0
Cooper, H. Rangers	23 12 23 0
Moore, Rangers	23 12 23 0
Bretto, Chicago	23 12 23 0

Les Rangers et le Chicago ont annulé

New-York, 26. — Les Rangers de New-York ont pu éviter la dernière position de la Ligue Nationale en se ralliant dimanche soir dans la dernière période contre les Eperviers de Chicago car l'attaque dirigée par les locaux sur la fin de la deuxième période et au milieu du dernier engagement a valu trois points aux hommes de Lester Patrick et lorsque le gong annonça la fin des hostilités les deux clubs étaient égaux avec un compte de 3 à 3.

Composition des équipes:
RANGERS. Buts: McAuley; défenses: Heller et McDonald; centre: Dsmarco; ailes: Atanas et Goldup. Subs.: McDonald, Dill, Hunt, Watson, Warwick, Thurier, Shack, Moe.

CHICAGO. Buts: Karakas; défenses: Cooper et Field; centre: Marc; ailes: Horeck et Dahlstrom; Subs.: Smith, Purpur, Check, Mosienko, Thoms, Brayshaw, Seibert, Mitchell.

Arbitres: Hedges, Scherr, Wilkens.
Première période
1 Chicago: Smith 15.58
(Seibert, Thoms)

Deuxième période
2 Chicago: Check 7.55
(Cooper, Purpur)

3 Rangers: Hunt 16.16
(Heller, Goldup)

Troisième période
4 Rangers: Demarco 0.33
(Goldup)

5 Rangers: Goldup 7.56
(Atanas, Demarco)

6 Chicago: Mosienko-Smith 10.13
Pun.: March, Atanas, Mitchell, Hunt, Field.

Dans les ligues professionnelles et amateurs

HIER: —
Ligue Nationale
Detroit 6, Toronto 4.
Ligue Américaine
Pittsburgh 3, Cleveland 3.

DIMANCHE: —
Ligue Nationale
Chicago 3, Rangers 3.
Ligue Américaine
Providence 8, Hershey 3.
Buffalo 3, Saint-Louis 0.
Ligue Senior
Roxaux 6, Hull 4.
Ligue Interprovinciale
Valleyfield 11, Lachine 5.
Shawinigan 3, Cornwall 2.

SAMEDI: —
Ligue Nationale
Canadien 2, Chicago 1.
Detroit 5, Toronto 4.
Ligue Américaine
Providence 3, Cleveland 1.
Hershey 2, Buffalo 1.
Pittsburgh 8, Saint-Louis 1.
Ligue Senior
Roxaux 13, Hull 5.

CE SOIR: —
Ligue Nationale
Aucune joute.
Ligue Américaine
Indianapolis à Saint-Louis.

LE CLASSEMENT

LIGUE NATIONALE
G. P. N. P. C. Pts
Canadien 20 14 2 74 47 30
Detroit 21 13 5 3 102 67 29
Toronto 20 10 8 2 74 68 22
Boston 20 8 11 1 85 94 17
Rangers 19 11 6 0 92 11
Chicago 18 3 12 3 57 84 9

LIGUE AMERICAINNE
Section Est
G. P. N. P. C. Pts
Buffalo 15 10 3 93 75 33
Hershey 13 11 3 98 77 29
Providence 9 16 2 98 107 20

Section Ouest
G. P. N. P. C. Pts
Indianapolis 14 9 6 84 56 34
Pittsburgh 13 13 3 106 109 29
Cleveland 12 8 4 87 78 28
Saint-Louis 5 16 3 43 86 13

LIGUE SENIOR
G. P. N. P. C. Pts
Roxaux 9 1 0 73 39 18
Quebec 5 3 0 68 34 10
Ottawa 2 5 1 37 56 3
Hull 2 1 1 33 82 3

LIGUE JUNIOR
G. P. N. P. C. P.C.
Canadien 4 1 1 30 13 750
Roxaux 3 1 1 21 12 700
Concordia 3 2 1 24 23 583
Verdun 3 3 0 31 18 500
Shawinigan 1 1 0 10 16 500
National 0 6 1 12 37 000

LIGUE INTERPROVINCIALE
G. P. N. P. C. Pts
Valleyfield 9 4 3 86 61 21
Cornwall 8 8 1 74 70 17
Shawinigan 6 7 1 42 47 13
Lachine 5 9 1 71 59 11

LIGUE DE LA DEFENSE
G. P. N. P. C. P.
C. A. R. C. 5 4 1 35 20 8
Marin 5 3 2 27 24 6
Armée 5 1 3 12 27 3
McGill 5 1 3 15 28 3

LIGUE MONTREAL
G. P. N. P. C. Pts
Cyclones 6 5 0 134 15 11
U. de M. 6 4 1 143 24 9
N. D. G. 6 1 5 0 19 27 2
Red Devils 6 1 5 0 22 52 2

LIGUE MONT-ROYAL JUNIOR
G. P. N. P. C. Pts
Wing Wheel 4 0 0 22 6 8
Lachine 2 1 0 11 9 4
Verdun 2 2 0 13 16 4
Flyers 1 3 0 7 24 2
St. Patrick's 1 2 0 17 16 2
Mansfield 0 2 0 6 9 0

Composition des équipes:
CLEVELAND. — Buts: Teno; défenses: Waldriff et Bessone; centre: Cunningham; avants: Bartholome et Trudel. Subs.: Adolph, Agar, Burlington, Shabaga, Prokop, Kelly, Sprout, Speaker.

INDIANAPOLIS. — Buts: Dion; défenses: Kane et Reigle; centre: Kowinack; avants: Leswick, Bukovich. Subs.: Sorrell, Thompson, Garvin, Poitras, Thibault, Hewson, J. Skinner, Forbse, M. Skinner.

Arbitres: Fitzgerald et McVeigh.
Première période
Aucun point.
Punition: Sorrell.

Deuxième période
1—Cleveland, Trudel 2.27
2—Cleveland, Burlington 10.20
Punitions: Agar, J. Skinner (2), Thibault, Adolph, Kane.

Troisième période
3—Indianapolis, Sorrell 12.43
4—Indianapolis, Sorrell 13.30
5—Cleveland, Bartholome 14.15
6—Indianapolis, Bukovich 18.41
Punition: Sprout.

Le Detroit se rapproche du Tricolore

Detroit, 26. — Les joueurs de cette ville ont de nouveau affirmé leur supériorité sur les Leafs de Toronto en enregistrant une autre victoire hier soir sur les protégés de Happy Day et, cette fois, les Ailes Rouges l'emportèrent par 6 à 4. Par cette victoire l'équipe de Jack Adams s'est rapprochée du Canadien qui mène actuellement dans les séries de la Ligue Nationale de Hockey, car un seul point sépare les deux équipes.

Les locaux furent supérieurs à leurs rivaux dans les deux premières périodes mais dans l'engagement final les visiteurs tentèrent vainement d'éviter la défaite, parvenant cependant à compter deux points tandis que les locaux ne logeaient qu'un seul fois la rondelle dans les filets de Lumley.

Wochoy fut le meilleur compte des vainqueurs avec 2 buts tandis que Carveth, Liscombe, Grosso et E. Bruneteau comptèrent les autres. Nick Metz y alla aussi de 2 buts pour les Leafs tandis que Art Jackson, nouvellement acquis des Bruins, compta une fois de même que Lorne Carr.

Les Ailes Rouges rencontreront le Canadien, jeudi soir prochain, à Montréal, dans une joute dont l'enjeu sera la première position.

Alignement des équipes:
TORONTO. — Buts, McCool; défenses: Stanowski et Hamilton; centre: Bodnar; ailiers: Metz, Carr; Subs.: Pratt, Davidson, Morris, Hill, Kennedy, Johnstone, Backer et A. Jackson.

Detroit. — Buts, Lumley; défenses: Simon, Hollett; centre: Howe; ailiers: M. Bruneteau et Grosso. Subs.: H. Jackson, Liscombe, Carveth, E. Bruneteau, Quackenbush, Wochoy, Armstrong et McAtee.

Arbitres: Gravel, Young et McCa-be.
Première période
1 Detroit: Carveth-Wochoy 8.24
2 Detroit: Liscombe-Armstrong-E. Bruneteau 13.52
3 Toronto: Metz-Bodnar-Carr 17.55
Punitions: A. Jackson, Wochoy, Pratt et Davidson.

Bloc-notes

(suite de la première page)

d'obéissance évidemment, mais avec joie aussi, croyons-nous, une très lourde besogne, nous souhaitons bonheur et succès.

"Ma Paroisse"

Tous nos lecteurs connaissent le Bulletin paroissial, vieux déjà de plus de trente ans. Les éditeurs du Bulletin ont appliqué avec grand succès une formule qui avait déjà brillamment réussi en France: chaque paroisse a son bulletin, c'est-à-dire une série de chroniques, d'articles, de notes générales, des nouvelles et des articles spéciaux aux différentes paroisses.

Le Bulletin reste essentiellement ce qu'il était; mais il subit cette année, dans sa forme matérielle, une transformation profonde. Il ajoute aussi à la variété de ses thèmes, ainsi qu'au nombre de ses collaborateurs.

Cette vieille publication — pour une revue, un tiers de siècle c'est déjà un âge fort respectable — s'appellera désormais *Ma Paroisse*. Elle sera publiée sous format in-quarto, sur deux colonnes, et abondamment illustrée.

Nous avons sous les yeux un exemplaire de la livraison de janvier. Tout indique que *Ma Paroisse* sera l'un des magazines les plus intéressants, les plus vivants que nous ayons jamais eus.

Nous souhaitons à *Ma Paroisse* le plus grand succès. Nous félicitons cordialement tous ceux qui en ont permis le nouveau développement.

O. H.

26-XII-44

L'actualité

(suite de la première page)

de mettre autant de blancheur dans leur âme et de savoir l'y conserver.

Heureux prolongement d'un Noël qui aura été beau entre tous.

Edouard BIRON

26-XII-44

Le cinéma

Brillants interprètes et "mariage à la manqué"

L'intrigue du film *Mariage à la manqué*, qui passe cette semaine à l'écran du cinéma Capitol, en notre ville, est ce qui fait le moins valoir cette œuvre, que relève le jeu de brillants interprètes. Il y avait dans le thème, un mariage qui risque à plusieurs reprises d'être gâché, et qui aurait pu être un drame puissant; mais, comme d'habitude, Hollywood, trop prudent, dans la crainte de choquer une partie de son auditoire, en agissant à l'autre, a négligé de le traiter avec suffisamment de profondeur.

Une jeune héritière (Lana Turner), dont la mère, pécore de la prétendue "haute société", est divorcée, épouse, après seulement quelques jours de fréquentation, un jeune aviateur, Tom West (John Hodiak, la nouvelle coqueluche d'Hollywood). Lui l'a aimée du premier coup; elle a cru qu'elle l'aimait aussi; mais devant chaque nouvelle tentation, fournie par les amis de son mari, elle faillira et viendra près de commettre des sottises. Une première aventure, survenue à deux amis de Tom et à une femme qui est l'épouse de l'un de ces amis, l'éclairera un peu; mais il faudra à la fois la maturité et l'intervention de son père véritable, qu'elle n'avait pas revu depuis son enfance, pour la racrocher définitivement à Tom, qui venait, de chagrin, de quitter un emploi dans les usines de l'armée pour revenir à l'aviation combattante. Il faudra bien aussi que l'aviateur Miles Lansing (James Craig), qui a failli être le rival de son mari dans le cœur de Lana, n'abuse pas des occasions qui lui seront offertes. Le film prend du coup un petit air "bénédicte" qui ne nous fera pourtant pas crier aux mérites moraux de la capitale du cinéma américain.

Lana Turner se révèle de plus en plus solide transatlantique; nous craignons que cette actrice, choisie et nourrie au premier rang uniquement à cause de sa beauté, de même que quelques congénères telles Rita Hayworth, il y a trois ou quatre ans, ne continuât de compter sur le seul actif de ses traits physiques; il n'en est rien. Mais c'est John Hodiak qui remporte la palme, et aisément. Ce nouveau jeune premier est décidément une excellente découverte. Il nous rappelle quelque peu Franchot Tone par la laideur intelligente, la délicatesse de manières et le jeu sobre.

Remarquons à ce sujet que, depuis environ dix ans mais surtout depuis le début de la guerre, alors que les "héros" s'est fait plus rare à Hollywood et, par suite, plus rare

Nouvelles de guerre

Canadiens français décorés par le roi

Ottawa, 26 — Nous comptons quelques Canadiens français parmi les 127 décorés, membres de l'armée canadienne, en service sur le théâtre de guerre du nord-ouest de l'Europe. (Nous avons annoncé samedi la nomination du major-abbé Guy Laramée, comme membre du très excellent ordre de l'Empire britannique. Ce sont: Officier du très excellent ordre de l'Empire britannique (O.B.E.): le lieutenant-colonel (brigadier intérimaire) Robert William Moncel, 27 ans, de Montréal; membres du très excellent ordre de l'Empire britannique (M.B.E.): le major Gabriel-Louis Taschereau, 29 ans, de Montréal; les capitaines T. V. Doran, de Westmount, et J.-A.-R. Rochefort, d'Ottawa; le sous-officier breveté de 1ère classe G.-A. Trotter, de Montréal et Lachute.

La médecine moderne au service de nos militaires

Nos jeunes militaires blessés reçoivent dans les hôpitaux militaires canadiens les meilleurs traitements connus à la science moderne de la médecine.

Un nombre de ces traitements ont été ceux de la physiothérapie qui est de plus en plus utilisée dans l'art de guérir. Elle s'applique dans presque tous les cas de maladie. Grâce à cette nouvelle science, la période d'attente, dans les cas où elle peut s'appliquer, est rendue plus courte. Grâce à elle aussi beaucoup de nos jeunes militaires blessés peuvent reprendre plus rapidement l'usage de leurs bras ou de leurs jambes fracturées.

Ceux qui souffrent de maux douloureux ou de maladies incurables, ou encore les personnes d'un âge trop avancé, ne peuvent être soignées au moyen de la physiothérapie. La aussi ou le repos complet est nécessaire, elle ne s'applique pas non plus.

Même les patients qui doivent garder le lit sont traités par la physiothérapie. Ainsi dans les cas de chirurgie abdominale ou thoracique on prescrit avant l'opération des exercices de respiration pour renforcer les poumons et le diaphragme, ce qui rendra la guérison plus facile. L'exercice physique est aussi recommandé pour les patients atteints après certaines opérations, dans le traitement de récentes blessures et dans les premiers stades d'autres maladies.

Les traitements se donnent par groupes dans les salles d'hôpitaux. Ils comprennent les exercices qui s'appliquent seulement à la suite d'opération, d'autres prescrits dans les cas de blessures récentes et d'autres enfin, plus variés, pour les convalescents à la suite de pneumonie, d'angine, d'arthrite.

La physiothérapie s'applique en six stades. Au premier le patient est au lit et frappé d'immobilité presque complète. Peu à peu, à mesure que sa guérison avance, les

cherché, les étoiles masculines n'ont eu aucune peine à l'emporter sur les féminines, même avec une plus faible publicité. Cela peut être dû à ce que le charme féminin peut finir par sembler banal, quand on le trouve aussi souvent multiplié qu'en Californie, tandis que l'énergie virile accentuée par les gros-plans, ne semble jamais ennuysée à contempler. De toutes façons, Hodiak, comme ces deux autres, sensait de l'année 1944, James Craig et Alan Marshall, nous semble destiné à prendre et garder l'un des tous premiers rangs dans la cohue hollywoodienne où les talents ne manquent cependant pas.

Armand RODIER

Un forum sur l'armée

Rome, 26 (A.P.) — L'on a dit aujourd'hui dans l'édition romaine au journal de l'armée américaine *Stars and Stripes*, que les détails du forum public entre la représentante Clara Booth Luce, républicaine du Connecticut, et le personnel de l'armée, devraient être rendus publics.

La discussion de Mme Luce ne porta pas sur la question de sécurité militaire; dit le journal, elle fut surtout politique et très provocative.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 et, rue Notre-Dame, Montréal.

Nouveauté

Problèmes d'aujourd'hui

par Louis MARLIO

Nationalisme et internationalisme — Les origines du système corporatif — La renaissance du système corporatif — Les expériences du corporatisme moderne — La corporation de demain — Pour que la France vive!

Volume de 235 pages.

Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

exercices deviennent plus énergiques, jusqu'à ce qu'il ait retrouvé l'usage facile des muscles affectés. Grâce à cette science, qui a eu son plus grand essor dans les quelques dernières années, la période de convalescence est rendue plus courte, les effets funestes qui découlent de la désuétude des muscles et des membres sont évités et le "complexe d'infirmité" — un obstacle sérieux dans la guérison de personnes estropiées — est contourné.

Dans nos hôpitaux et camps d'entraînement dans toutes les provinces du Canada, des docteurs éminents, de robustes instructeurs de culture physique et des infirmières spécialisées dans l'art de la physiothérapie font passer de jeunes militaires blessés ou malades par un cours étendu d'exercices physiques. Ces exercices servent soit pour raffermir les muscles qui devront subir un traitement chirurgical, ou autre, soit aussi pour réagir contre l'atrophie des muscles par l'articulation ou au moyen de choes électriques.

Chaque service, dans l'armée, la marine et l'aviation, a son groupe de spécialistes en physiothérapie qui ont reçu leurs brevets dans nos universités ou dans nos hôpitaux. De temps en temps ils y reviennent pour prendre connaissance de méthodes plus avancées ou pour suivre un cours de rafraîchissement. Cet art nouveau de guérir par l'entremise d'activités rend de fiers services à la science médicale.

Le soldat Smith à Montréal

Le soldat Ernest Alvia "Smoky" Smith, le plus récent détenteur de la Croix Victoria, a fait une escalade d'une heure dans la métropole, dimanche matin, pour ensuite reprendre l'aviation, en route pour sa ville natale, New-Westminster, en Colombie canadienne. Le jeune héros avait alors parcouru une distance de plus de 5,000 milles, depuis le sol italien, en passant par l'Angleterre, où il fut reçu en audience privée par le roi Georges VI, pour enfin prendre contact avec le sol canadien à l'aéroport de Dorval.

Les pertes de l'aviation

Ottawa, 26 — Deux noms de Canadiens français de Montréal figurent sur la dernière liste officielle des pertes de guerre, publiées des généraux de l'aviation royale canadienne. Ce sont: disparu, probablement tué en service actif: le sous-lieutenant d'aviation J. Reid, 2535, rue Saint-Germain; réputé mort pour fins officielles: le sous-lieutenant d'aviation J.-A. Ducharme, 5270, rue Chabot.

Les souhaits du roi aux Canadiens

Ottawa, 26 (C.P.) — Les bons souhaits du roi Georges VI à l'adresse de tous les Canadiens, ont été exprimés hier au cours d'un échange de messages entre Sa Majesté et le gouverneur général.

Le message du gouverneur général se lit comme suit: "Au nom de tous les sujets canadiens de Sa Majesté, j'ai l'honneur de transmettre à S. M. le roi et à Sa Majesté la reine nos plus respectueux hommages et nos bons souhaits de loyauté pour la Noël et le nouvel an."

Le roi a répondu de son palais de Buckingham: "Veuillez lui vous plait exprimer à tous les Canadiens les cordiaux remerciements de la part de la reine et de la mienne, en retour de leur message de Noël, et leur transmettre mes meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an."

De Gaulle a visité le front

Paris, 26 (C.P. Reuter). — Le général de Gaulle, accompagné par son ministre de la guerre, a passé la Noël au front en Alsace et dans les Vosges. Il a visité Strasbourg et a passé la nuit de Noël avec les troupes du général Jacques Leclerc. Il est revenu aujourd'hui à Paris.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI

La Patrie Fleuriste

166 est. S.-CATHERINE

Livraison partout directe-ment, roses serrées, chaudes.

PL. 1786-1787

Écrivez à: C.B.L.F.

12 h. 15

12 h. 30

Curso practico de espanol

par G. Cherubini, A.M., et Yesta Condon, B.L.

Compilé et adapté par S. Fiedon Briggs, professeur au Collège Marie-de-France et à l'Université Laval.

Cette méthode d'espagnol rapide méthode de langue anglaise selon Ollendorff.

élèves et maîtres y trouveront des renseignements méthodologiques des plus pratiques.

Volume relié, 364 pages. Au comptoir \$2.00; par la poste \$2.15.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

DUPUIS

AVIS IMPORTANT

Veillez noter qu'à partir de mercredi 3 janvier 1945 nos magasins ouvriront de 9 h. à 5 h. 30 — samedi compris.

NOS MAGASINS SERONT FERMES LES 1er et 2 JANVIER 1945

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén. RAYMOND DUPUIS, sec.-trés.

La musique éducative

Aux matinées symphoniques du Plateau

Programme de haut choix — Conseil de M. Defauw aux jeunes pianistes "en herbe" — "Ma Mère l'Oye" fait les délices des petits abonnés — La légende émouvante du Petit Poucet

Me Désiré Defauw a offert à nos jeunes, samedi, à l'auditorium du Plateau, un programme de haute qualité et d'une belle intelligence artistique. Comme le maître la le puit avouer en ses explications du début, les nombreux abonnés des matinées symphoniques ont reçu à date, depuis le début de l'année, une assez solide initiation à la belle musique, pour qu'aujourd'hui il leur convienne d'entendre des pièces d'horizon plus élevées. L'idée est juste, à condition toutefois que les successeurs du grand chef d'orchestre donnent une suite logique et normale à cet enseignement éducatif. La tâche est excessivement délicate, car il ne faut pas oublier que l'intelligence enfantine est tellement fragile.

Me Defauw a fait un vif plaisir à nos petits en leur déclarant combien il était satisfait de leur belle tenue au concert. "J'ai connu bien des auditoires enfantins, dit-il, et le puit avouer en ses explications qu'il n'en existe pas beaucoup comme le vôtre, aussi avide de musique, non seulement par souci d'éducation, mais par soif de l'art."

Grâce aux explications claires et ordonnées de Me Defauw, l'assistance a pu se familiariser vite avec les quelques pièces au programme qui étaient cependant très peu connues. L'orchestre a d'abord exécuté la *Symphonie en si bémol*, d'Ernest Chausson, œuvre qui fut rarement jouée ici (nous connaissons Chausson surtout par ses pièces vocales et de piano). Le thème de l'introduction est grave, profond et puissant. Il symbolise une anxiété pressante, allant jusqu'au désespoir. L'Allegro offre un contraste frappant, qui surprend, par son rythme gai et plein d'entrain. On a l'impression que l'âme s'est échappée subitement de l'atmosphère lugubre pour aller oublier ses soucis dans l'air du printemps. Cet enjouement nous communique, d'un jet, la joie de vivre. Le final redonne un aspect de révolte contre le mauvais sort. On retrouve le thème initial vers la fin.

Puis ce fut la brillante suite de Maurice Ravel, intitulée *Ma Mère l'Oye*, œuvre écrite spécialement pour la jeunesse. On sait combien Ravel aimait les enfants; toujours il s'est montré leur ami dévoué. Soulignons que l'auteur a réalisé un tour de force en réduisant à sa plus simple expression l'écriture des cinq parties de cette suite descriptive. Nul doute qu'il s'est plu à le faire pour faciliter l'accès des jeunes musiciens à l'exécution de l'original pianistique. Me Defauw a conseillé aux pianistes "en herbe" d'acheter cette pièce et de l'étudier en toute confiance. L'ouverture, *La Belle au Bois dormant*, nous met en contact avec la musique la plus pure, parce que si simple. *La Belle au Bois dormant* est une pavana; sorte de danse ancienne et courte, renfermant beaucoup de beauté et de mystère. Les dernières mesures expriment la violence: c'est le réveil d'un sommeil de cent ans.

C'est ensuite l'histoire fantaisiste du *Petit Poucet*, où l'on sent d'instinct la fine sensibilité du bon père Ravel. Le violon solo personnifie l'oiseau, qui mange les miettes de pain, semées par le sympathique gnome. On saisit au passage la monotonie des pas du Petit Poucet, mais, selon la légende, n'ont pas de fin. Defauw a fait répéter, par l'orchestre, cette pièce charmante.

Ravel a mis en musique un épisode de la légende connue: *Lalonde, impératrice des Pagodes*. La partition orchestrale commence lorsque la reine, métamorphosée, entre en bain. Nous assistons à une fête nuptiale en miniature, agrémente par le son joyeux des clochettes. Le thème descriptif atteint son développement le plus intense dans les *Entretiens de la Belle et la Bête*, où l'on perçoit distinctement le dialogue, qui s'est engagé entre la Belle (une valse chantée par la clarinette) et la Bête (personnifiée par le contre-basson). A remarquer qu'au moment de la métamorphose de la Bête en prince charmant, le violon reprend gaiement le thème, joué jusque là par le contre-basson. Un glissement au piano avait annoncé auparavant cette métamorphose.

La dernière tranche de la suite, *Le Jardin féerique*, est un joyau musical. "Trève d'explications," nous dit M. Defauw, on n'a qu'à se pâmier devant la beauté de cette musique."

L'auditoire a bien goûté l'interprétation nuancée qu'a donnée Mlle Suzanne Clerk, jeune contralto, de *Air de la Passion selon saint Matthieu*, écrit par Bach, et de l'une des riches œuvres vocales de Fauré, *Les Berceuses*.

Et pour clore la matinée: l'*Ouverture et l'Allegro*, de Couperin, une des pièces les plus belles de la musique de l'époque (XVIIe-XVIIIe siècles). Il nous semble, à l'écouter, souligne Defauw, que la pensée divine traverse le monde. L'introduction, écrite en mineur, est grave, tandis que le thème léger de l'*Allegro* évoque la joie et la fête.

La réunion était sous la présidence conjointe des directrices de nos quatre institutions musicales de la métropole. La prochaine matinée aura lieu samedi, le 13 janvier, Jean Deslauriers dirigera les musiciens.

Jean-Paul GUILBAULT

Achat d'un système électrique

Québec, 26 (D.N.C.) — La Régie des Services Publics vient d'autoriser la Québec Power Co., à acheter tout le système de distribution et de vente d'électricité de la corporation électrique de Sainte-Catherine, limitée, comté de Portneuf, au prix de \$85,000. La vente prend effet à compter du 1er juin 1944 et comporte le transfert des lignes de transmission et de distribution avec tout l'équipement qui s'y rapporte, ainsi que toute franchise, privilège et contrat détenus par la corporation.

La corporation électrique de Sainte-Catherine distribue de l'électricité dans les localités de Sainte-Catherine, Lac St-Joseph, St-Augustin et les environs. Son réseau de distribution avait une longueur de 43 milles de lignes.

La Québec Power n'est autorisée, par la Régie, à porter à son compte de capital fixe que \$55,000 d'actif acquis comme résultat de cette transaction, et devra amortir la balance de \$30,000 payée sur une période n'excédant pas 10 ans. La corporation de Sainte-Catherine est autorisée à cesser ses opérations comme service public et la Québec Power devra respecter les engagements de la compagnie de Sainte-Catherine vis-à-vis ses clients.

AGENCE DE DETECTIVES

DETECTIVES PRIVES

Investigations Civiles, Criminelles, Domestiques et Industrielles, Surveillance, Protection Personnelle, Discretion absolue. Rapports Confidentialité.

Haney Detective Agency

28 St-Jacques Ouest Tél. HA. 6823

COMPTABLE

de Varennes & Vézina

Comptables agréés 10 ouest, St-Jacques, Montréal J. de Varennes, C.A. A. Vézina, L.L.B., C.A. Tél. MA. 8587

REPARATIONS ELECTRIQUES

Tél. : PL. 5565 973 St-Georges MONTREAL

LAURENTIDE AUTO ELECTRIC REG'D

Réparations électriques et mécaniques

PAUL BROSEAU, prop.

Cartes Professionnelles

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE

COURTIER EN ASSURANCES

Nous invitons les Communautés Religieuses à se servir de nos services particuliers 441, St-François-Xavier - Montréal Tél. MAquette 2383-2384

AVOCAT

André Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.

VANIER & VANIER

AVOCATS

51 ouest, rue Saint-Jacques Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

Le Manuel de l'Inventeur

et formule de preuve d'invention

10\$

Écrivez à ALBERT FOURNIER

PROCEUR DE BREVETS D'INVENTION

934 S.CATHERINE MONTREAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays

Demandes le manuel traitant des Brevets, Marques de Commerce, etc.

MARION & MARION

Fondée en 1892

161, Ste-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES

J.-B. Bélanger,

L.C.M.I., C.G.A.

Comptable Licencié en Prix de Revient

Comptable Public

Talon 3137

Montréal

CARON & CARON

Comptables Agréés - Chartered Accountants

Edmond Caron B.A. L.B.C. C.A.

Henri Caron B.A. L.L.B. L.B.C. C.A.

Berthelme Massé, L.B.C. C.A.

41, rue St-Jacques

TARBOUR 325

429, rue Laviolette TROIS-RIVIÈRES

Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie

Comptables Agréés - Chartered Accountants

Maurice Chartré C.A. Meurt & Samson C.A.

A.-E. Bouthier C.A. J.-P. Gauthier C.A.

E. Harry Kniff C.A. Léon Oyé C.A.

Gérard Marceau C.A. Paul-E. Trudel C.A.

Léon-P. Bélar C.A. Lionel Bousin C.A.

Jacques Angen C.A. G.-P. Lafferty C.A.

Dollard Buis C.A. Albert Garneau C.A.

Raymond Fortier C.A. Jean Lacroix C.A.

Guy Bernard C.A. Percy Auber C.A.

H. Bourgeois C.A. J.-Paul Talbot C.A.

Roger Roy C.A.

Montréal Québec Souris

ASSURANCES



NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

Cartes d'Affaires

DACTYLOGRAPHES

44 DU NOUVEAU 44

Assortiment complet

Underwood, Remington

Royal, Portatif et Standard

Machine à additionner, Calculatrices

Portables, Calculatrices, etc. etc.

Canada Dactylographe Enr.

Nouvelle adresse : 44 St-Jacques

</